Saison 2003-2004



Le dernier titre national avait été conquis au printemps 2001. L'année suivante, le Racing Genk l'avait emporté de 2 points devant le Club de Bruges, qui avait lui-même pris le relai en 2002. Pour sa deuxième saison à la tête de l'équipe, il était donc important pour Hugo Broos, de *faire quelque chose* : trois saisons sans titre, c'est au moins une de trop quand on est Anderlecht. Question de standing mais aussi de budget : alors que l'on avait souvent vécu dans l'insouciance, la faille comblée grâce à la campagne de Champions League de 2000-2001 avait ouvert certains yeux...

Broos remplit sa mission, certes. Mais de là à dire que ce fut dans l'enthousiasme général, ce serait quelque peu exagéré : en dépit de la qualité du vaste noyau mis à la disposition du staff, le jeu développé ne souleva les supporters que par intermittence. En cause pour beaucoup, le manque d'audace de l'entraineur, ainsi qu'une exploitation insuffisante de la richesse de son noyau, encore renforcée par l'éclosion de deux produits typiquement #MadeinNeerpede : Vincent Kompany et Anthony Vanden Borre.

D'une façon générale, Neerpede commence à attirer l'attention : les plus curieux d'entre nous, se donnent régulièrement rendez-vous au stade Roi Baudouin, où évoluent les « réserves », afin d'admirer les exploits des espoirs du club – et de les commenter à l'Extra-Time où nous nous retrouvons tous après les matchs.



Du côté de la direction, le vent du changement souffle – avec modération, comme il a toujours été d'usage au Sporting, jusqu'à un passé récent, mais il souffle. Ainsi, Herman Van Holsbeeck

prend discrètement ses marques dans l'ombre de Michel Verschueren, toujours bien présent mais dont l'entente avec le président Roger Vanden Stock ne semble pas parfaite.

Pour ma part, et après avoir largement commenté les matchs de 2003, l'année suivante me verra prendre du recul. En cause, des problèmes de santé au plan familial, couplés un peu nécessairement, à des soucis professionnels — le tout se ressentant dans le ton de mes textes.

Bonne lecture, néanmoins!



15/08/2018

Rapid Bucarest – RSCA : 0-0 (Champions League Q2) 30/07/2003

BOERENKOOL CONTRE BOERENKOOL

Que dire après la prestation de Bucarest ce mercredi soir ? Tout d'abord que les prises de vues de la télévision roumaine ne nous ont pas permis de nous faire une idée précise de ce qui s'est passé sur le terrain : d'un cadrage vraiment étroit par rapport à l'aire de jeu, à la quasi-absence de ralenti, seul avantage du football télévisuel, on en est ressorti avec une impression de Soviétisme des plus frustrantes.

Ensuite, que les dernières passes ont vraiment pêché dans le jeu du Sporting : nombre de mouvements bien amorcés se sont ainsi vu tuer dans l'œuf par une défense roumaine très resserrée. Peu de créativité donc, dans notre chef alors qu'il en aurait vraiment fallu pour dynamiter une équipe plus belge que nature : il n'y a désormais plus aucun doute, Mircea Rednic a tout appris du football dans nos provinces, et il n'en a pas ressorti le plus séduisant des schémas.

Dans l'ensemble, on a eu la très nette impression que l'on avait surévalué le Rapid. Et que l'on pourrait le payer cher : face à une équipe misant exclusivement sur le contre, on aurait vraiment dû inscrire un but, et l'obliger à ouvrir le jeu, car il me paraît clair que le Rapid ne va pas s'aligner suivant un schéma différent au Parc Astrid.

Globalement, la façon de jouer du Sporting ne m'a pas convaincu : quand Hugo Broos prétend appliquer un 4-4-2 strict et ne pas vouloir en déroger, on peut se permettre de lui demander si le fait de libérer Seol de la plupart de ses tâches défensives, pour confiner Lovré en retrait de l'autre côté, ce

n'est pas en réalité en revenir à un 4-3-3 qui nous a valu bien des déboires la saison passée.

Défensivement, pourtant, le Sporting ne fut pas parfait : Deschacht et Tihinen ont encore manqué m'a-t-il semblé, d'un peu de jus, même si l'état des joueurs après quelques minutes de jeu à peine paraissait indiquer que la rencontre se déroulait dans des circonstances météorologiques plutôt difficiles. Auteur d'une prestation globalement intéressante, Hasi a encore perdu l'un ou l'autre ballon par nonchalance : rien n'est jamais plus difficile pour lui que de se retrouver dans des conditions faciles. Bref, on a offert au Rapid des occasions qu'un bon Sporting n'aurait jamais offertes à une telle équipe, et particulièrement sur l'aile gauche de notre défense. Faute d'avoir pu voir le jeu se dérouler dans son ensemble, on ne tirera pas de conclusions définitives à ce niveau, mais il n'empêche que le fait d'avoir libéré Seol de ses obligations défensives la plupart du temps pourrait expliquer les difficultés que nous avons rencontrées face à une aile droite roumaine qui m'a paru le seul compartiment valable dans cette équipe.

Offensivement, le bilan est plus simple à tirer : quelques demi-occasions, une excellente reprise de Lovré en fin de match, et hop, le cas est réglé.

Entre un Baseggio certainement "consigné" dans l'entre-jeu, un Lovré souvent brouillon, un Hasi souvent imprécis ou peu inventif, un Jestrovic décevant, un Seol qui s'est éteint en deuxième mi-temps et un Aruna aimablement matraqué par les Roumains sou l'œil bienveillant d'un arbitrage d'une insigne faiblesse, il aurait fallu un coup de pot pour ouvrir le score. Coup de pot qui faillit survenir à plusieurs reprises, tant le gardien Dossey était mauvais dans ses sorties.

Pas de cotes cette fois : ce que j'ai vu du match ne permet pas de se faire une idée précise de ce qui s'est passé. Mais ce que l'ont doit tenir pour acquis, c'est que le match retour devra être disputé et qu'il risque d'être chaud : les Roumains ont déjà parcouru la moitié du chemin les menant aux penalties, seul véritable espoir qu'ils puissent entretenir de se qualifier pour le tour suivant.

RSCA – Rapid Bucarest : 3-2 (Champions League Q2) 06/08/2003

VESSIES ET LANTERNES

Il faisait une chaleur de bête hier, dans les tribunes du stade Constant Vanden Stock, mais, même si au niveau de la pelouse, le billard cher à Olivier, la température devait être plus supportable, on a eu très, très chaud.

En cause, tout bêtement, et ça devient un vrai classique, les choix de notre cher entraîneur : alors qu'il nous serine depuis des semaines qu'il a trouvé un système et qu'il ne l'abandonnera pas, il a quand même trouvé bon d'en changer.

Parce qu'effectivement en première mi-temps, la formation de base était un 4-3-3 bien mal taillé : pour ne pas produire "une équipe trop offensive", Broos avait choisi d'aligner Hasi en médian défensif. Du coup, Baseggio se retrouvait soit à gauche, place qu'il n'aime pas et pour laquelle il n'est pas taillé, soit dans les pieds de Zetterberg, tandis que ce dernier se décalait à droite, à moins qu'il ne revienne dans les pieds de Baseggio. Comme personne n'occupait les flancs, ni Bas ni Z ne trouvait facilement de coéquipier à servir, malgré la bonne volonté d'Aruna qui occupait souvent sur le flanc droit où il n'est guère efficace, malgré le dur travail de fond de Jestrovic, astreint à revenir chercher ballon sur ballon au centre du terrain

Une composition parfaitement nulle et une occupation du terrain qui d'emblée m'avait fait douter de notre qualification. D'autant plus qu'Hasi débutait le match de manière hésitante. Il allait bien se reprendre par la suite, pour signer une prestation irréprochable sur son temps de jeu.

On connaît la suite : deux buts encaissés à l'approche du repos par cette équipe bâtie "pour ne pas prendre de risques défensifs"... Puis un retour à un schéma plus conforme, avec Seol qui reviendra jouer à gauche et plus bas et Wilhelmsson sur le flanc droit, Aruna légèrement en retrait de Jestrovic, et surtout notre meilleur médian défensif au post de médian défensif et notre meilleur soutien d'attaque au poste de soutien d'attaque. Le tout pour forcer une qualification qu'un départ hurluberluesque avait grièvement menacée.

Pour quel motif? Eh bien, tout simplement pour avoir voulu modifier le schéma de jeu "sans prendre des risques défensifs" afin de faire jouer Zetterberg. A tout prix et dans le souci de se protéger : si on se qualifiait, Broos pouvait dire "Je l'ai introduit dans l'équipe au bon moment". Si on passait par la fenêtre c'était : "Je vous l'avais bien dit qu'on joue mieux sans Zetterberg". Le calcul était donc politique, mais il a failli coûter cher : franchement, on attend d'un entraîneur des Mauves qu'il ait les testicules un peu plus ronds et un peu mieux accrochés... Sans compter que du coup, en deuxième mi-temps, on a bien dû jeter à la poubelle tous les concepts et les petites phrases savamment mis au point et distillés dans les gazettes durant la période de préparation.

Enfin soit... Zetterberg a montré qu'il n'avait rien perdu de ses qualités, et qu'il porte parfois, comme avant, un peu trop le ballon. Par contre, sur le deuxième but, son extérieur pied gauche... Chapeau, Monsieur Z.

Il fait toujours aussi chaud, mais cela ne va pas m'empêcher de pondre, tu sais comme je dispose d'un organisme qui fonctionne sans coup de faire rire, hein... **Zitka:** 6. Match piège pour un gardien: en dehors des deux buts sur lesquels il ne peut rien, "l'autre Z" n'aura eu qu'une véritable intervention à faire, dont il s'est acquitté d'une manière peu académique, mais soit... Quelques efforts dans la relance au pied seraient aussi les bienvenus.

Doll : 8. Difficile à passer, mais ça tout le monde est au courant, il a fait ce qu'il fallait sur son flanc droit, trouvant un écho bienveillant, d'abord auprès d'Aruna, puis auprès de Wilhelmsson.

Kompany : 6. Après un début de match encourageant, il a manqué de présence et d'autorité. Le premier but des Roumains est le résultat d'un manque d'esprit de décision de sa part. Il s'est bien repris en deuxième mi-temps, terminant le match en force. Il apprend, évidemment, et n'a toujours pas disputé une seule minute en championnat, ne l'oublions pas.

Tihinen: 5. Pas très à l'aise tout au long de la rencontre, il s'est vraiment contenté trop souvent de la petite passe facile, soit à Deschacht, soit à Kompany. Il ne me convainct pas et aura probablement des difficultés à rester dans l'équipe au retour de De Boeck: je vois assez bien un axe central composé de GDB² et de Kompany...

Deschacht : 5. Match très moyen de Plasticsson, surtout en première mi-temps : dans un 4-3-3, le rôle des arrières latéraux prend plus d'importance à cause de l'absence d'ailiers et visiblement, ce n'est pas comme ca qu'il l'a pigé...

Hasi: 8. Très bonne mi-temps de Besnichou, encore qu'il ait commencé le match d'une manière pas trop convaincante. Les rares occasions que le Sporting a eues pendant les quarantecinq premières minutes, c'est de lui qu'elles vinrent. Il cède sa place au repos, non sur la valeur de sa prestation, mais pour des choix tactiques... salvateurs. Le raccourci sera facile à faire : sans lui le Sporting a inscrit trois buts et n'en a plus encaissé... Mais ce serait vraiment honteux de lui faire porter le chapeau!

Wilhelmsson: 7. Excellente deuxième mi-temps, faut-il le dire. Malheureusement, après un début tonitruant, il s'est un peu éteint, victime probablement de la chaleur et de l'atmosphère suffocante à laquelle il ne doit guère être habitué. Il manquait un vrai flanc droit au Sporting, nous l'avons désormais, et je peux te dire, mais ça restera entre nous, qu'il est vif et technique...

Baseggio : 7. Soient donc 5 en première mi-temps et 9 en deuxième. Dès que le schéma de jeu est redevenu cohérent, on a pu voir qu'il trouvait Zetterberg les yeux fermés. Mais il faut arrêter de le laisser tirer les coups de coin : il a un jeu de tête terrible, et en plus, il ne calibre pas bien ses corners... "Monsieur Hugo : Bas est un excellent médian défensif, et il faut le faire jouer à la place de médian défensif. Vous m'entendez, Monsieur Hugo ?"

Zetterberg : 7. Soient donc 5 en première mi-temps et 9 en deuxième. Dès que le schéma de jeu est redevenu cohérent, on a pu voir qu'il trouvait Baseggio les yeux fermés. Mais il faut lui faire tirer les coups de coin : il a un jeu de tête dispensable, et en plus, il calibre superbement ses corners... "Monsieur

Hugo : Z est un excellent médian offensif, et il faut le faire jouer à la place de médian offensif. Vous m'entendez, Monsieur Hugo ?"

Seol : 6. Il a passé la première mi-temps à courir partout comme un chien fou sans que cela n'apporte rien. En plus, il a parfois couru dans les pieds de Jestrovic, dans ce système qui décidément ne nous convient absolument pas. En deuxième mi-temps, il a retrouvé le flanc gauche, et on a pu remarquer qu'il revenait bien plus souvent épauler Deschacht que dans le passé. Il m'a paru en progrès, même si ses dribbles ne sont toujours pas aussi saignants qu'ils l'étaient en début de la saison passée. Il marque un but d'un coup de tête d'une pureté et d'un académisme confondants, et tout ce que l'on lui souhaite c'est que cela lui fera du bien...

Aruna : 8. Au charbon sur l'aile droite toute la première mitemps, il a pu ensuite retrouver l'axe offensif où il s'exprime nettement plus facilement. Deux essais de peu à côté, un tir sur le montant du but et un rétro où son toucher de balle est malheureusement décentré d'un millimètre et demi. Pas de bol, mais le meilleur joueur sur le terrain ai-je trouvé, avec la pression constante qu'il a exercée sur les arrières roumains.

Jestrovic : 7. Un abattage monumental en première mitemps, contraint et forcé : je n'ai pas l'impression qu'il apprécie par dessus tout de devoir revenir chercher des ballons loin du but, mais quand on n'est pas servi, il faut bien aller jusqu'au bar si on a soif... Et puis, le but d'ouverture pour le Sporting, histoire de lancer la machine : Jestrogoal olé olé, quoi!!

Hendrikx : Difficile de le juger sur son petit temps de jeu, mais toujours est-il qu'il n'a pas fait tache. Son énergie et son physique visiblement très au point m'ont impressionné.

Un petit mot sur l'arbitrage : après quelques mots échangés avec Jestrovic en serbo-croate, car on ne cause pas le wallon de Durbuy-sud en Macédoine, il s'est mis à siffler et on a vite compris qu'il n'avait pas le niveau. Et certainement pas celui qui lui aurait fait siffler au moins un des deux penalties qu'il nous sucre... D'une carte jaune à pleurer attribuée à Doll en passant par une complaisance incompréhensible vis-à-vis du gardien de but du Rapid pour en arriver à ajouter deux minutes en fin de match alors qu'il y avait eu quelques changements de joueurs, on avait hérité de la fine fleur... Mais au moins on ne se plaindra pas de partialité de sa part : les arbitres scandinaves de Johansson ne feront leur entrée en lice que quand il faudra protéger les gros bras...

Comme il n'y avait pratiquement pas de Roumains sur lesquels taper, quelques intellos ont cru bon de déclencher une bagarre après le match, pratiquement en face du "But". Cela a été l'occasion pour nos tendres amis des forces de l'ordre de montrer leur intelligence en utilisant des lacrymogènes alors que le vent était nul et que la chaleur les empêchait de monter vite. Je n'ai qu'un seul mot à leur adresse : bravo. Et merci de la part des innocents que vous avez incommodés. Heureusement que la majorité des supporters sont corrects, sans quoi c'est à balles de guerre que vous nous traiteriez, probablement...

ONE GUMIENNY, THERE'S ONLY ONE GUMIENNY...

L'arbitre fut la principale attraction de cet Anderlecht - Antwerp qui ouvrait le championnat pour les deux équipes. En ne réagissant que mollement face au jeu dur des Anversois, il leur a permis de carrément matraquer Baseggio avant qu'ils ne s'attaquent aux chevilles de Zetterberg, histoire de tenter de nous priver de nos deux médians les plus talentueux pour le match de mercredi contre Cracovie. En feignant de ne pas voir plusieurs fautes d'anti-jeu caractérisé, dont deux au moins, criantes, sur Aruna, il a permis au football négatif de l'Antwerp de s'exprimer totalement. Plus grave encore, selon moi, en n'interrompant pas les mi-temps pour permettre aux joueurs de se désaltérer, il a mis leur santé en danger et le fait que certains, des deux côtés aient terminé la rencontre sur les genoux en témoigne.

Le tout couronné par une attitude théâtrale complètement ridicule, surtout quand ce clampin se croyait obligé de bomber le torse pour bien montrer qui était le patron... Je ne trouve pas de mots pour stigmatiser le comportement de ce péquenaud. Ou plutôt, si j'en trouve, et beaucoup, mais je ne me vois pas les exprimer ici. Par contre, si tu as envie de me payer un verre, c'est avec énormément de plaisir que je te les débiterai accoudé à un comptoir. Et de quelque équipe que tu sois supporter : en refusant un penalty absolument évident à l'Antwerp, ce "beau Serge" a tout autant faussé le match que quand il a donné un corner pour ne pas avoir à exclure Pinxten qui venait de retenir Aruna dans l'axe du but et à l'approche du rectangle. A propos d'Aruna, on se souviendra encore que c'est ce lamentable qui

lui avait collé une carte rouge alors que c'est lui qui s'était jeté sur le joueur... Et dire que je m'étais plaint de la faiblesse de l'arbitre macédonien du match de mercredi passé : je le regrette amèrement. Gumienny a le niveau pour arbitrer une partie de kicker entre bambins du premier cycle des écoles gardiennes!!

Quand Michel Verschueren parle de "mettre la pression" pour faire évoluer le football, il a du pain sur la planche, c'est le moins que l'on puisse dire, et pas seulement pour créer un championnat belgo-néerlandais : s'il pouvait une bonne fois taper du poing sur la table pour éradiquer les arbitres ridicules que l'on doit supporter...

Ceci dit, il fut quand même question de football ce samedi soir. Face à un Antwerp ultra-défensif, mais au sein duquel brillaient quand même quelques individualités de choix comme Mussa ou Abdulrahman, sans compter un Patrick Goots nettement moins en vedette que d'habitude, le Sporting se devait de faire le jeu, ce qu'il a fait. Mais selon moi, pas toujours de la bonne manière : après Kolar et Seol, tous deux blessés, c'était au tour d'Hendrikx de prendre place sur le flanc gauche. Dire que ce fut une réussite serait exagéré : sans jouer du tout un mauvais match, on a bien dû remarquer qu'il avait un peu perdu de ses réflexes sur l'aile. Malheureusement pour lui, on craint bien que le temps qu'il les retrouve lui est compté... Un exemple : en première mi-temps, il reçoit le ballon à hauteur de la ligne médiane et pratiquement sur la ligne de touche. Un Anversois lui est opposé et il sert Baseggio latéralement. Celui-ci temporise légèrement, puis remarque qu'Hendrikx ne s'est pas lancé le long de la ligne, dans le mouvement en triangle, un des plus classiques du football. Baseggio se voit donc dans l'obligation de faire autre chose...

Dommage, ce manque de clairvoyance sporadique dans son jeu, à moins que ce ne soit le fruit d'obligations tactiques : face à une équipe aussi regroupée en défense que l'Antwerp, il était

illusoire de vouloir passer par le centre. Et le fait que les deux premiers buts surviennent effectivement après une action de... Hendrikx justement, sur l'aile gauche, le montre à suffisance.

Pour le reste, et en dépit des Gumienneries, on a vu un assez bon Sporting, particulièrement en deuxième mi-temps... Parce qu'en effet, tout devient, ou devrait devenir plus simple quand on a pris l'avantage sur une équipe aussi négative.

Cotons donc sans plus attendre, la laine se file mais c'est coton à faire :

Peersman: 6. Son premier match officiel fut très correct, et cela devrait rassurer ceux qui se posaient les pires interrogations sur la qualité de nos gardiens. Il ne me paraît pas hors cause sur le but de Mussa: l'Anversois tire en force, c'est vrai, mais son envoi est assez mal placé et il me semble que Peersman aurait dû pouvoir empêcher le ballon de terminer au fond. Par contre, en seconde mi-temps, il sauve un but tout fait d'un réflexe étourdissant... Match nul, balle au centre donc, avec un petit point en plus parce qu'il n'aura certainement pas inquiété notre défense.

Doll : 7. Un bon match d'Ollie, mais ça devient répétitif... Pourtant son entente avec Wilhelmsson ne m'a parue aussi naturelle que contre le Rapid. Un effet du marquage très strict dont Chippen a fait l'objet ? Toujours est-il qu'il me parut plus tranquille quand Lovré entra au jeu.

Kompany : 8. La classe, la classe, la classe, la classe... Son toucher de ballon est absolument saisissant de naturel et de facilité, ce qui lui permet de jeter le petit coup d'œil ad hoc

avant même de prendre possession de la balle. Résultat : une relance précise, pratiquement infaillible, et des passes millimétrées qui forcent l'admiration, le tout enveloppé dans une intransigeance défensive sans faille. Comme de plus, il vient désormais systématiquement se poster au second poteau sur les coups de coin, il ne faudra sans doute plus attendre longtemps avant de le voir inscrire son premier but en match officiel.

Tihinen : 6. En progrès par rapport à sa prestation de mercredi, il s'est plus facilement entendu avec Kompany et avec Deschacht. Il y a encore un peu de chemin à parcourir avant qu'il retrouve le niveau qu'il avait atteint avant ses déboires de la saison passée, mais on peut espérer qu'il le parcourra au pas de course.

Deschacht : 6. Dépassé sur le but de Mussa, il a pourtant aussi montré des progrès par rapport à sa dernière sortie. Il faut dire qu'il pouvait compter sur l'apport défensif d'Hendrikx, mais le fait de voir ses prestations s'améliorer est encourageant.

Wilhelmsson: 6. Moins saignant que contre le Rapid, il a fait l'objet d'un marquage très strict de la part des Anversois, et ceux-ci n'ont pas fait dans la dentelle. Avec un vrai arbitre, il aurait sans doute pu s'exprimer un peu mieux, mais comme je l'ai déjà signalé, on avait un pitre sur le terrain malheureusement. Il a terminé le match à l'aile gauche où il a remplacé Hendrikx, sorti pour Lovré.

Zetterberg: 6. Moins présent que contre le Rapid, il m'a un peu déçu, surtout en début de match, où quelques-unes de ses passes manquaient de précision. Ceci dit, c'est de nouveau lui qui est là pour conclure après un essai malheureux de Jestrovic : quand on a l'oeil pour prévoir ce qui va se passer et se trouver au bon endroit, on est précieux évidemment. Il viendra saluer les supporters en fin de match avec un énorme pack de glace sur une cheville, et est très douteux pour mercredi... C'est à la fois dommage et honteux...

Baseggio : 7. Une fois de plus, un match très costaud de Walter, qui a la gniaque, et ça se sent. Pourtant, c'est peu dire qu'il a été visé par les joueurs de l'Antwerp : j'espère sincèrement que son genou ne lui jouera pas des tours, car c'est à pas moins de trois reprises qu'il fut étendu pour le compte suite à des agressions scandaleuses...

Hendrikx: 6. Il aura de nouveau été victime de quelques coups de sifflet, suite à l'une ou l'autre passe imprécise. Une seule chose à faire de ce côté: travailler son jeu de passe, inlassablement... On a bien senti qu'il avait un peu perdu ses marques sur le flanc gauche de l'entre-jeu, ce qui ne me paraît pas anormal après avoir été trimballé à de nombreuses autres places. Mais on a bien senti aussi qu'il était très bien physiquement, et sa forte présence, tout au long de son temps de jeu en témoigne. Auteur des deux passes qui amènent les deux premiers buts, il aura fermé le bec aux imbéciles de la bonne manière.

Aruna : 7. Quand on joue contre une défense renforcée, il faut créer de l'espace par les ailes. Le problème rencontré tout au long de la première mi-temps par Aruna fut qu'il ne trouvait

pas d'appui sur l'aile gauche, où Hendrikx ne montait pas assez. On sait comment Aruna réagit dans ce cas : il glisse à droite. Seulement, on a à droite un véritable ailier désormais, et le résultat ne se fait pas attendre : on se court dans les pieds et on ne trouve pas de solution de passe. Où certains, comme Jestrovic vont alors chercher la passe en retrait, Aruna fonce dans le tas et essaie de le faire tout seul. Parfois ça marche, et il faut faire une faute pour l'arrêter... On sait comment ce lardbite de Gumienny a réagi sur ces coups bas.

Jestrovic: 7. Après un tir repoussé, Zetterberg marque le premier but. Bien lancé par une petite passe tranchante d'Hendrikx, il se retrouve avec une masse de défenseurs autour de lui, voit un trou de souris, tire et la balle file dans l'angle du but. Obligé de tirer une deuxième un penalty, parce qu'Aruna était entré trop tôt dans la surface de réparation, il a l'air de s'en foutre et marque tout aussi facilement. Il fut de nouveau assez présent dans le jeu, et parfois de façon assez brouillonne, mais on sait bien pourquoi désormais : quand il ne reçoit pas assez de ballons, il vient les chercher, et s'il ne reçoit pas assez de ballons, c'est parce que le Sporting n'occupe pas suffisamment le terrain en largeur, et on en revient dès lors aux médians extérieurs

Lovré: NC. Sur son petit temps de jeu, il aura quand même trouvé le moyen d'inscrire un but. Annulé, mais je ne suis pas convaincu que ce fut à raison: je n'ai pas encore vu les images TV du match, et d'où je suis placé dans le stade, le but me paraît valable... Il m'a de toute façon paru assez affûté, ce qui est rassurant face à la kyrielle de blessures qui frappent nos médians.

Mornar : NC. Il n'aura pas touché le ballon bien souvent. Mais il reste une de ces indéboulonnables idoles des stades, et c'est un plaisir de le voir monter au jeu avec une pêche d'enfer malgré les circonstances ingrates dans lesquelles il se trouve.

Une assez bonne répétition donc avant le – de nouveau – très important Sporting – Wisla de mercredi. Mais comme il est triste et indigne de voir un arbitre laisser massacrer des joueurs comme ce fut le cas ce samedi soir...

RSCA – Wisla Cracovie : 3-1 (Champions League Q3) 13/08/2003

Je m'en voudrais de taper systématiquement sur le même clou, mais décidément, rien ne s'arrange : depuis le début de la saison, soit en trois matches européens, l'arbitrage est de pire en pire. Encore qu'hier soir, l'arbitre n'aura pas été mauvais : il avait simplement décidé de siffler en faveur des Polonais, soit sur injonction de l'UEFA, comme l'ont pensé ceux qui, à la fin du match ont scandé des "UEFA-Mafia" qui ont dû être apprécié à leur juste valeur par qui de droit, soit tout simplement parce qu'il s'est imaginé que ne pas se comporter en home-referee passe nécessairement par favoriser l'équipe visiteuse.

Évidemment, ce qu'il y a de plus frustrant dans ce genre de situation, c'est qu'elle devient vite incompréhensible : qu'un arbitre se trompe, on l'accepte plus ou moins bien. Mais quand, dans un match où pourtant, il n'y eut ni fautes méchantes, ni même âpre bataille pour le ballon, un arbitre prend à la chaîne des décisions toutes plus discutables l'une que l'autre, on en finit pas se demander où il veut en venir... Pourtant, on n'imagine pas vraiment que l'UEFA aimerait favoriser une équipe polonaise qui, économiquement ne doit pas peser bien plus lourd que nous. Donc, on ne comprend pas ce qui a pu motiver une attitude aussi inéquitable de la part de cet Ibanez, mais toujours est-il que pour moi, il aurait mieux fait de se mettre à la guitare ou aux castagnettes qu'au football.

Il en restera que nous nous retrouvons avec un score moyen de 3-1, avec une carte jaune de plus pour Hasi ainsi que pour Aruna, et avec une blessure semble-t-il sérieuse pour Jestrovic. Le tout à l'issue d'un match que le Sporting aura dominé de la tête et des épaules : on aurait mérité mieux, même si, à ce

qu'ils ont montré hier soir, les Polonais n'ont pas l'ombre d'une illusion à se faire.

Il faudra néanmoins bien se souvenir que l'an dernier, après avoir été inexistant à Athènes, le Sporting avait retrouvé son allant et avait fait trembler jusqu'au bout le Panathinaikos et peut-être ne pas déduire trop vite de leur très terne prestation d'hier que les Cracoviens sont un oiseau pour le chat : ils sont probablement toujours capables d'un sursaut, n'ayant malgré tout pas conquis leurs succès de l'an dernier en ne montrant que ce qu'ils ont montré au Parc. Mais il n'en reste pas moins que les Mauves ont été très convaincants hier soir, et que, sur cette lancée, ils doivent pouvoir atteindre la Ligue des Champions.

Je garderai personnellement le troisième quart d'heure de jeu comme un morceau d'anthologie dans l'histoire du Sporting : il y avait bien longtemps que je n'avais vu les Mauves aussi conquérants, aussi précis et aussi talentueux... A ce que nous avons montré, nous sommes plus forts que lors de la campagne de Ligue des Champions 2000-2001.

Je n'ai pas l'ombre d'une envie de décerner des cotes pour ce match : je me contenterai de quelques remarques individuelles tant il me semble que ne pas donner 10 à chacun serait du pinaillage.

Doll : Il devient le véritable moteur de cette aile droite qu'il paraît apprécier de plus en plus. Grosse prestation hier soir, avec un assist lumineux sur le but d'Aruna.

Kompany: Pour son troisième match officiel, il a choisi de commencer en nous faisant peur sur deux passes molles. Par la

suite, il s'est remarquablement racheté en contrôlant à lui seul un maximum d'offensives polonaises et en nous régalant de quelques relances de très haut niveau. Il est très clairement la star du football belge de demain, et s'il poursuit sur sa lancée, il devrait pouvoir revêtir le maillot des Diables avant six mois. Son placement, sa puissance, son aisance balle au pied et ses coups de pattes sont proprement stupéfiants... à dix-sept ans, la vache!

Deschacht: En très net progrès, il a livré un match plein, loin au-dessus de ce qu'il avait montré contre le Rapid ou contre l'Antwerp.

Hasi: Lui qui prétend qu'il n'entend pas les sifflets, qu'il est au service du club et qu'il fait ce que l'entraîneur lui demande pour le bien du club, et blablabla, je me demande bien quelles auront été ses pensées quand le public s'est mis à scander son nom en fin de match, pour le féliciter de sa prestation irréprochable et de haut vol.

Baseggio: S'il n'avait pas raté deux buts que même la bobonne d'Aruna aurait mis dedans en début de rencontre, il aurait été parfait. Une grosse activité et beaucoup de précision et d'engagement. La classe lui dégouline jusque dans ses godasses!

Lovré: Il avait envie de ballon et c'était beau à voir. Son football grandit avec celui de l'équipe, et en plus, c'est un Serbe, lui : il ne tremble pas quand il s'agit d'ajuster le gardien d'en face!

Aruna: Dommage, tellement dommage, qu'il loupe quelques occasions que même la bobonne de Baseggio aurait mises dedans. Enfin, peut-être pas si dommage que ça: aux dernières nouvelles, le Standard l'aurait effacé des joueurs à transférer en priorité... Blague à part: il a disputé un de ses meilleurs matches depuis qu'il est au Sporting, mais malheureusement, il n'est pas Serbe...

Jestrovic: Tout ce que l'on peut lui souhaiter c'est que sa blessure ne le tiendra pas à nouveau éloigné des terrains trop longtemps. Il fait en effet le plus gros du travail quand il inscrit le premier but, après une dizaine de minutes : dès lors, le Wisla se voit placé en position de faiblesse, contraint de courir derrière un match qu'il ne rattrapera pas.

Un dernier mot encore pour souligner que l'on a terminé la rencontre dans une composition qui ne me plaît absolument pas : Baseggio, Zetterberg et Hasi ensemble dans l'entre-jeu, ça ne fonctionne pas. En effet, aucun de ces joueurs n'est capable d'occuper valablement l'une ou l'autre aile, et le Sporting en adopte de facto une attitude défensive, sans pourtant parvenir à bien défendre car on ne trouve plus facilement à qui passer le ballon en reconversion offensive

Je le répète : si on considère que Z et Bas sont concurrents pour la place de médian offensif, on doit aussi prendre acte du fait que Bas et Besnichou sont concurrents pour la place de médian défensif.

Bon, samedi on ira à Gand... Tous au Clubhouse à 18:00 heures?

DURAILLE, CE STEAK DE BISON

Alors que l'on avait parié sur l'introduction en pointe de l'attaque de Mornar, enrhumé, ou de Mac Donald, on eut la surprise de voir Wilhelmsson chargé de faire oublier le malheureux Jestrovic. Le reste de la composition était conforme à ce que l'on a vu depuis peu, c'est-à-dire que Lovré occupait le flanc droit, que Seol se chargeait du gauche et qu'au centre, Hasi couvrait Baseggio.

Évidemment, le débat devenu classique n'est toujours pas clos : pourquoi préférer un axe médian composé de Baseggio et d'Hasi à la grande somme de talents que représenterait un duo Zetterberg - Baseggio ? On ne trouve pas de réponse claire à cette question, tout ce que l'on doit bien constater, c'est que, si nous, supporters sommes certains qu'un duo Zetterberg - Baseggio peut fonctionner, on admettra tout autant que les associations Baseggio - Hasi ou Zetterberg - Hasi ne manquent pas d'allure. Ce dont on peut en revanche être certain, c'est que placer les trois joueurs au centre du jeu ne convainc personne : faute de pouvoir jouer à douze, on se retrouve en effet alors avec une occupation des flancs trop peu efficace pour pouvoir donner de l'avenir à cette composition.

Et ce dont on peut aussi être certain, c'est que le noyau regorge de médians défensifs, puisque, outre Hasi, des gens comme Junior ou comme Vanderhaeghe seront bientôt opérationnels, sans compter que l'impressionnant Kompany peut certainement aussi jouer à cette place. Par contre, au poste de médian offensif, on ne dispose que de Zetterberg et de

Baseggio, faute d'avoir pu déjà vraiment juger des capacités des jeunes qui pourraient aussi occuper cette place.

Dans cette optique, et même si c'est difficile à avaler pour beaucoup, on peut comprendre que Broos s'obstine à aligner un médian défensif typique à la Hasi derrière Baseggio ou Zetterberg.

En pointe, toutefois, Wilhelmsson ne m'a pas vraiment convaincu : très léger dans les contacts physiques, je le vois mal s'imposer face à des armoires à glace comme on en connaît dans les défenses belches.

Ne doutons pas qu'il y ait des poulaillers à Gand, et mettons sans tarder les cocottes à l'honneur :

Zitka: 6. Pratiquement jamais mis en difficulté sur le match, il commet une petite erreur de jeunesse sur le but gantois: bien sûr qu'il y a une faute sur lui puisque Dimbala le charge au moment où il veut s'emparer du ballon. Si la faute avait été commise dans le champ, nul doute que tout le monde aurait crié à l'obstruction, puisque Dimbala ne touche même pas le ballon. A fortiori donc dans le petit rectangle contre un gardien de but. Comme en plus, on pourra qualifier l'arbitrage d'Allaerts de laxiste, et ce ne fut pas le seul cas, il aurait dû s'imposer physiquement et parvenir à toucher le ballon.

Doll : 7. Plus souvent retenu par ses tâches défensives, Ollie a fermé son flanc de telle manière que les offensives gantoises n'ont pu passer que par le centre ou à droite. En deuxième mitemps, quelques montées intéressantes en combinaison avec Lovré.

Kompany: 6. Une prestation un peu moins nette de la part du dernier chouchou en date du public du Sporting, avec pourtant quelques belles interventions doublées de montées constructives et de belles relances. A sa décharge, il reçoit en deuxième mi-temps, un formidable coup de coude sur la tempe qui aurait assommé un moins costaud que lui. Est-il besoin de signaler que l'arbitre Allaerts ne verra pas cette phase? Non, sans doute, car si tu sais certainement qu'il n'y a pas pire sourd que celui qui ne veut pas voir, sache encore qu'il n'y a pas pire aveugle que celui qui ne veut entendre...

Tihinen : 6. Un bon match, très sobre, mais très appliqué. Il retrouve petit à petit son niveau, et les places vont être chères dans l'axe défensif, quand De Boeck sera au point.

Deschacht : 6. Un peu moins saignant que contre Wisla, il eut fort à faire avec les infiltrations de Machethe et de euh... comment déjà, l'autre black, là ?

Lovré: 5. Moins bon que contre Wisla, et de loin, il n'a pas apporté grand-chose sur le flanc droit. Serait-ce parce que Doll jouait de façon plus défensive et qu'il lui apportait dès lors moins de soutien? Victime d'un coup direct sur le genou dans le dernier quart d'heure et dans le rectangle, sur lequel je serai moins critique vis-à-vis de l'arbitre Allaerts, car la phase lui est certainement masquée puisque les joueurs sont de dos par rapport à lui. Goran nous flanque une grosse trouille sur ce coup-là puisqu'il doit être évacué sur une civière, mais les dernières nouvelles sont rassurantes.

Hasi: 6. De nouveau un bon match d'Hasi, qui gagnerait des points toutefois s'il pouvait éviter de jouer parfois avec une nonchalance coupable. Splendide passe vers Aruna en début de match, qui amènera le premier but du Sporting.

Baseggio: 7. Une première mi-temps un peu en-dedans, suivie par une deuxième partie de match étincelante. Son but est splendide, tant de technique que de force et le libèrera peutêtre un peu : par la suite, il nous régalera à nouveau de passes toutes plus belles et plus intelligentes l'une que l'autre. A la mi-temps, il s'avouera un peu fatigué par la succession de matches, face aux caméras de Canal Plus : on peut comprendre, parce qu'en effet, on n'en est encore qu'au début de saison et les organismes des joueurs ne sont certainement pas encore à leur meilleur niveau, mais de plus, les matches ont été disputés jusqu'à ce iour dans des conditions météorologiques difficiles, surtout pour des joueurs qui ont l'habitude d'évoluer à des températures extérieures plus proches des 10° que des 30.

Seol : 4. Tout en travaillant pas mal entre les lignes, il aura apporté bien peu de choses au jeu du Sporting. On ne met en cause ni ses qualités ni sa condition physique. Mais qu'est-ce qui se passe dans sa tête ???

Aruna : 8. Quelle bête ! Quelle puissance, quelle facilité dans ses contrôles, quel feeling dans ses dribbles, quelle intelligence quand il vient jouer en pivot avec Baseggio ou avec Zetterberg. Sévèrement matraqué en deuxième mi-temps, il récupérera pendant une dizaine de minutes avant de faire à nouveau parler sa classe. Marque en fin de match un but offert

sur un plateau par Iachtchouk : gageons que cela a dû lui faire autant plaisir qu'à nous.

Wilhelmsson: 7. Auteur d'un but magnifique d'entrée de jeu, il s'est démené tout au long du match, empoisonnant les défenseurs gantois, ouvrant des brèches pour Aruna qui n'en demandait pas tant. Je reste sceptique quant à ses possibilités de s'imposer en pointe à terme : face à des belles plantes comme De Brul, il ne parviendra jamais à s'imposer physiquement, ce qui ne risque pas de l'avantager dans les duels de la tête par exemple. Toutefois, en déplacement surtout, quand quelques espaces s'ouvriront, il peut être très dangereux, d'autant plus qu'il ne tremble pas devant le but (des origines serbes, peut-être?)

Zetterberg: 6. Entré au jeu à la place de Seol sur une de ces subtilités de coaching qui m'échapperont toujours, il prendra un peu de temps à trouver ses marques. Toutefois, une dizaine de minutes après, Baseggio sortira pour Hendrikx et le Sporting retrouvera un schéma de jeu où le médian axial offensif se voit offrir plus de possibilités pour construire le jeu. Dès lors, il nous offrira un très bon dernier quart d'heure, ponctué, malheureusement, d'un penalty que même la bobonne d'Herpoel serait allé chercher.

Hendrikx et Iachtchouk : difficiles de les coter sur un temps de jeu d'à peine 10 minutes. Toujours est-il qu'on a pu remarquer qu'Hendrikx entrait au jeu comme une fusée, bien décidé à atteindre en dix minutes le même état de fatigue que ses partenaires, même si on doute qu'il y soit parvenu. Du côté d'Atchoum, le plaisir fut grand de revoir sa silhouette sur un terrain après si longtemps, et la manière de laquelle il contre

Peeters en fin de match pour servir Aruna sur un plateau, montre qu'il n'a en tout état de cause, pas perdu son football.

Bah, un bon début de championnat juste avant une première semaine où rien ne se passera... sauf pour Baseggio, Deschacht, Tihinen, Hasi et quelques autres qui disputeront un match international... amical heureusement! La semaine suivante sera autrement croustillante et importante!!

32 Saison 2003-2004

RSCA – Saint Trond VV : 3-0 23/08/2003

POMMES TAPIS

Pas trop sympas en fait ces matches qui commencent à 18:00 heures : bien sûr, ça permet d'allonger les troisièmes mi-temps, mais ça fait quand même un peu bizarre, comme si les joueurs et les spectateurs n'étaient plus qu'un prétexte à un grrrrand show télévisuel... Enfin, je suppose que c'est dans l'air du temps. Caprice météorologique, alors que la journée s'était passée sous un ciel couvert, il a suffi que le match démarre pour que le soleil se montre et qu'en tribune 3, on s'en prenne plein les mirettes...

Par contre, ce qui fut habituel ce fut le déroulement du match, qui se passa comme dans le "Dream of Mirrors" d'Iron Maiden, avec une impression de déjà vu. Pendant une heure, le Sporting remit inlassablement son ouvrage sur le métier, organisant action sur action, sans parvenir à conclure alors que pourtant, il jouait souvent bien et juste. En face, une équipe de Saint-Trond dont on sut très rapidement qu'elle n'était ni venue pour jouer au football, ni venue pour gagner, ni même sans doute pour ne pas perdre, mais seulement pour limiter les dégâts tout en espérant en secret que Boffin ou Mbonabucya réussiraient à inscrire un but-miracle sur un quelconque coup de patte de l'excellent Buvens. Au milieu, un arbitre Vervecken un peu moins nul que ses prédécesseurs, mais toutefois bien avare de ses cartes jaunes face à une défense trudonnaire qui employait souvent les grands moyens pour contenir les départs foudroyants d'Aruna ou de Wilhelmsson.

Dire que tout fut parfait serait travestir la vérité : la première mi-temps ne fut pas exempte d'erreurs de la part du Sporting,

où les passes de Zetterberg n'arrivaient pas toujours et où Mornar mit un peu de temps avant de trouver ses marques en pointe, en dépit d'un très beau tir en début de rencontre, qui aurait mérité mieux que la transversale. Une mi-temps un peu laborieuse donc, malgré les démarquages incessants d'Aruna et de Mornar, malgré la grosse activité de Wilhelmsson, malgré aussi le très bon travail d'Hasi et les coups de patte géniaux de Kompany.

En vérité, ce fut surtout la vitesse d'exécution qui nous manqua. Était-elle difficile à trouver en raison du fait que, tant Seol que Wilhelmsson rentrait parfois un peu trop vite dans le jeu, ce qui facilitait la tâche des défenseurs trudonnaires ? Toujours est-il qu'on ne se trouvait pas avec beaucoup de fluidité, et que, offensivement, on ne paraissait pas submergé par la confiance, à l'image de Doll, arrachant un ballon très intéressant deux mètres avant le rectangle, avant de s'en débarrasser de façon quelconque alors qu'il aurait certainement pu aller affronter le dernier défenseur des Canaris, bien mal embarqué sur cette phase.

Le début de la deuxième mi-temps fut à l'image de la première : le Sporting poussait, tentait de bien s'organiser, mais sans trop de succès, et petit-à-petit, perdait le fil du match. C'est au moment précis où Saint-Trond commençait à croire en ses chances, que Mornar sortit le grand jeu : un ballon récupéré à hauteur de notre rectangle, deux pas et une passe monumentale, d'une luminosité grandiose, pour alerter Aruna dans l'axe. Un démarrage d'une vitesse et d'une puissance stupéfiantes, un tir croisé du droit et la messe était dite : le verrou avait sauté et Mornar allait nous régaler, d'abord d'une superbe passe latérale dans le rectangle pour Zetterberg qui faisait 2-0 sans douleur, puis pour bien isoler Baseggio dans l'axe et lui permettre de balancer un missile-maison qui

34 Saison 2003-2004

ricochait sur un arrière avant de tromper Belic pour la troisième fois, bien fait pour cet insupportable!

Les pommes ne pondent pas, mais les canaris bien :

Zitka : 6. Quelqes hésitations de trop... Concentration svp, et particulièrement mardi soir à Cracovie, merci d'avance !

Doll: 6. Défensivement toujours aussi impeccable, mais offensivement un peu en recul par rapport à ses derniers matches, avec trop de long ballons aveugles vers Aruna, Mornar ou Wilhelmsson.

Kompany: 7. Un bon match, avec des coups de patte géniaux pour se débarrasser d'un attaquant, avec quelques tackles d'une grande pureté dans le timing, mais avec encore un peu de déchet à la relance, opérée parfois vraiment trop relax. Le nouveau pari Superenéïen en cours concerne à son premier but : contre qui ?

Tihinen: 6. Le grand spécialiste de la faute qui ne fait pas mal à l'adversaire a disputé un bon match, sobre et de bon goût, avec l'appui de Kompany, de Deschacht et d'Hasi, qu'il commence à trouver les yeux fermés.

Deschacht: 7. Une prestation bien meilleure que lors de ses dernières sorties, tant défensivement qu'offensivement, avec une belle volonté de toujours relancer la machine. Bien épaulé par Seol, n'oublions pas de le signaler.

Hasi: 8. De nouveau un excellent match de Besnichou, avec cette attitude positive remarquable dont il a le secret. Très présent en récupération face à Kris Buvens, qui est quand même loin d'être manchot avec ses pieds, et face aussi à Jochen Janssen qui n'est pas lui, cul-de-jatte avec ses mains... Un bon coup franc en première mi-temps, qui vient lécher l'angle du but et pas mal de relances intéressantes et efficaces.

Baseggio: 8. Entré à un quart d'heure de la fin, il a pu se livrer sans aucune retenue et ses longues passes d'une précision ahurissante firent ce qu'il fallait pour assomer les Canaris. Auteur d'un but sur un tir lointain dévié, mais tellement puissant que Belic en reste comme deux ronds de flan.

Wilhelmsson: 7. Bon match de Chippen, vraiment très au point dans son toucher de balle et déroutant dans ses dribbles, le tout dans des circonstances pourtant un peu ingrates pour cet amateur de grands espaces.

Lovré: 6. Un quart d'heure de jeu pour lui comme pour Baseggio, en prévision certainement du match de Cracovie. Une belle occasion de but gâchée quelques secondes après son entrée au jeu, mais une faim visible de football qui fait plaisir à voir.

Zetterberg : 6. On attend plus de lui : en première mi-temps surtout, il fut l'auteur de quelques passes peu précises qui surprennent dans son chef. Sa deuxième mi-temps fut meilleure, et particulièrement à l'entrée de Baseggio : on sent

que ces deux-là aiment jouer ensemble et que l'un fait le boulot qui convient pour libérer l'autre.

Seol: 6. Une très grosse prestation défensive, et puis rien. Dommage de ne plus le voir déborder son back comme avant, avec à la sortie un centre tendu comme il sait si bien les faire. Offensivement, il peut beaucoup mieux, mais il a vraiment paru hésiter à s'engager, se contenter de rentrer dans le jeu pour distiller un service anodin ou une passe en retrait. Des consignes broosiennes spécifiques, en l'occurrence ? Auteur d'une belle tête en première mi-temps, repoussée sur la ligne par un arrière trudonnaire.

Aruna: 7. Sa puissance est vraiment phénoménale, ainsi que sa vitesse de course et sa conduite de balle. Dommage que la réalisation n'est pas toujours au rendez-vous car les occasions qu'il se crée lui-même mériteraient souvent un sort meilleur. Ainsi que l'a souligné Khrys, il gagnerait sans doute à plus se concentrer sur le match et moins sur l'attitude de l'arbitre: à force de passer son temps à lui montrer qu'on lui a tiré le maillot, il perd de son influx nerveux... Deux têtes mal calibrées en première mi-temps viennent à l'appui de ce qui précède: avec un peu plus de concentration, il aurait pu nous libérer plus tôt.

Mornar: 9. Un point d'encouragement inclus! Il a paru un peu se chercher en première mi-temps, avec à certains moments des impressions de "Attends, c'est encore comment qu'on fait dans un cas pareil ?", spécifiquement quand il se retrouvait dans un espace réduit. Puis cette ouverture sublime pour Aruna à l'heure de jeu et une sorte d'état de grâce qui l'envahit : d'un seul coup, les autres le trouvent sur ses

incessants démarquages, d'un seul coup, lui-même trouve les autres et leur offre des occasions plus qu'intéressantes... Avec son tir sur sa transversale et ses trois assists, il nous permet de vivre un grand moment sur le plan humain.

Coaching: simple et de bon goût comme le reste de l'attitude des Anderlechtois, avec un moment confondant à la 75ème minute, quand on remplace Wilhelmsson par Baseggio et Hasi par Lovré. Comprendre Wilhelmsson par Lovré et Hasi par Baseggio donc hein...

Rendez-vous mardi soir à 21:00 heures au Clubhouse pour l'importantissime Wisla-RSCA... Come on you Mauves!

38 Saison 2003-2004

Wisla Cracovie – RSCA : 0-1 (Champions League Q3) 26/08/2003

DES CRAQUOTTES POUR WISLA

Effectivement, ils ont encore à en manger quelques-unes avant de faire le poids, nos amis polonais. Devant un Sporting humainement très au point et très motivé, ils n'ont pas réussi à faire trembler sur ses bases une équipe pourtant décevante dans sa prestation d'ensemble.

Que l'on se mette bien d'accord : je m'en voudrais de cracher dans la soupe ou de jouer les rabat-joie, mais vraiment, alors qu'individuellement, chaque joueur mauve aura fait le maximum dans le cadre de ce match importantissime, collectivement, la prestation m'aura laissé un goût de trop peu.

En fait, et en examinant les choses à froid, on est retourné à l'ère de l'Anthuenisme pur et dur, avec deux médians récupérateurs (Hasi et Baseggio) et deux ailiers qui avaient clairement reçu des consignes défensives strictes. Dans ces conditions, tout fut basé sur une grosse prestation physique de chacun : les ballons arrivaient bien chez Zetterberg, mais celuici n'avait guère la possibilité de les utiliser pour trouver Aruna, trop souvent pris en tenaille entre deux ou même trois défenseurs. Il aurait voulu se baser dès lors sur les ailiers, mais comme ceux-ci ne montaient guère, le Sporting devait se satisfaire d'essayer de garder le ballon, ce qui n'est jamais simple quand on permet à l'adversaire de marquer plusieurs joueurs.

Il est symptomatique de voir que la plupart des attaques anderlechtoises reposèrent ainsi sur Seol, malheureusement assez irrégulier et qui se devait en plus de penser sans arrêt à défendre

Ce n'est pas comme ça que l'on viendra à bout d'une équipe de plus gros calibre : alors que l'entrejeu polonais nous a déjà poussés dans nos derniers retranchements, surtout en début de seconde mi-temps, on se rend compte que ne disposer que d'un seul ancrage offensif ne nous permet pas de garder le ballon efficacement ni de démoraliser l'adversaire. Je ne vois effectivement aucune raison de pousser des cocoricos sur ce match-ci : avec le seul Zetterberg en relais offensif, la relance fut pénible à assumer et, de l'arrière, on n'eut souvent pas beaucoup d'autre solution que d'essayer d'alerter Aruna d'une longue balle. Et avec le seul Aruna en pointe de l'attaque, on n'a jamais pu vraiment empêcher la défense cracovienne de monter.

Je le répète, la prestation individuelle de chacun fut superbe, compte tenu de quelques remarques ci-dessous, mais collectivement, l'équipe s'est bien trop souvent cherchée sans trop se trouver pour que l'on soit content : deux médians défensifs c'est un de trop, et je préfère de loin une équipe jouer avec ses flancs, alimentés par deux médians tantôt offensif tantôt défensif en alternance comme c'est possible de le faire quand on dispose de joueurs comme Baseggio, comme Hasi ou comme Zetterberg. Les trois ensemble, c'est un de trop : à deux, ils se montrent bien plus efficaces, tant défensivement qu'offensivement.

Je refuserai pour cette fois de donner des notes aux joueurs, tant ils furent super individuellement parlant : esprit de corps, solidarité, combativité et classe furent les mots d'ordre. Chapeau donc à tous : vous avez bien mérité de figurer parmi les trente-deux meilleures équipes d'Europe !

Zitka: pas trop de problèmes, mais une attention et une concentration de chaque instant, avec au moins un arrêt énorme sur une infiltration de Zurawski. Une intervention un peu limite aussi, où il touche le ballon de justesse, faute de quoi le penalty était clair.

Kompany: une prestation un peu moins lumineuse que ses dernières. Des problèmes de relance par suite d'un manque de solutions possibles ? Un peu d'usure pour ce très jeune homme qui vient de disputer une longue série de matches ? Des consignes très strictes lui imposant de jouer plus bas que d'habitude ?

Tihinen: lui par contre, a joué un gros match, toujours prêt à venir calfeutrer une fuite, toujours extrêmement attentif. Il commet une faute, à même la ligne de fond, qu'un arbitre aurait pu sanctionner, même si à ce moment, tout danger semble écarté

Hasi: les applaudissements récents du public du Parc lui auraient-ils donné des ailes ? Toujours est-il qu'il fut excellent, tant à la récupération, où il fut d'une intransigeance remarquable, qu'à la relance, où il tenta toujours de faire les choses bien et avec précision.

Wilhelmsson: dans un match pareil, il apporte clairement un plus en obligeant les arrières adverses à reculer. Grosse prestation physique sur son temps de jeu, avec un penalty gros comme une maison commis sur lui mais non sifflé... en compensation des deux demis dont question un peu plus haut, peut-être.

Seol : on peut râler sur la manière de laquelle il perd des ballons d'attaque en s'emberlificotant inutilement les pinceaux. Mais il n'en reste pas moins qu'il a couvert son flanc avec beaucoup d'énergie, s'engageant clairement beaucoup plus que Lovré de l'autre côté.

Aruna : un envoi bloqué à même la ligne, une tête sur la transversale et un but superbe. Je n'ai rien à dire d'autre : le joueur a dû évoluer dans des conditions particulièrement ingrates et aurait inscrit deux buts sans un peu de malchance. Cherchez l'erreur!..

Arbitrage: correct dans un match où les Polonais m'ont fait penser au Sporting des grises heures du Boerenkool, ne parvenant pas à mettre les Mauves sous pression. On pourra toujours lui reprocher l'un ou l'autre manque, mais soit, on n'attend pas non plus une machine sur le terrain.

42 Saison 2003-2004

LOKEREN DANS LE TROU

Ben oué quoi... Après plusieurs essais infructueux, signés Bruno ("C'est bien la première fois que l'équipe qui marque le plus de buts est vaincue") ou l'inévitable Superené ("Waeszaaa"), c'est encore ce dernier qui a remporté la palme en trouvant le titre de cette Chilouvision.

En effet, j'étais un peu à la peine : j'hésitais entre "Répétition générale de défense totale" ou encore "Deschacht travers"... Je te le concède, c'était pas terrible. Mais, à ton tour de me concéder quelque chose : le match non plus. Du moins la première mi-temps : le télévisuel affiché par Canal Plus était le bon. Il montrait en effet nos deux médians axiaux, Baseggio et Hasi, alignés très défensivement côte à côte. Un peu présomptueusement, j'avais corrigé en signalant que Bas allait certainement jouer devant Besnichou... C'était effectivement très présomptueux de ma part.

Pourtant, je ne sentais pas ce match au départ : reprise après une mini-trêve qui avait vu les internationaux du Sporting dispersés aux quatre vents et rencontre disputée à l'extérieur juste avant l'entrée en lice en Ligue des Champions, le tout face à une équipe de Lokeren orpheline de Bangoura, mais non dénuée de talent pour autant, même si on sent qu'elle manque étrangement de confiance.

Une première mi-temps en guise de répétition générale pour Lyon donc, où le Sporting s'alignera certainement dans une composition ultra-défensive. Non pour y jouer le 0-0 en principe, mais bien parce que c'est la bonne façon de faire face aux équipes françaises. Autant dire tout de suite que je n'ai pas été complètement convaincu par notre début de match : dans le rôle de kamikaze devant, seul Mornar a tiré son épingle du jeu, de belle manière, d'ailleurs. Aruna a en effet confirmé ce que l'on sait de lui depuis longtemps : c'est un excellent joueur, mais il a besoin d'être alimenté en ballons, à l'opposé de Mornar qui, avec sa hargne, vient arracher la balle dans les pieds de l'adversaire. Évidemment, ce test intéressant n'aura guère duré qu'un quart d'heure : Mornar reprenait en effet de manière acrobatique un ballon en profondeur, et trouvait Seol au second piquet, qui inscrivait ce fameux 0-1 dont a besoin toute équipe défensive pour justifier son mode de jeu.

Le match était cuit à point et ne valut plus que par une espèce de démonstration de football de contre, face à une équipe lokerenoise qui ne sut bientôt plus à quel saint se vouer. Les Waeslandiens réussirent quand même à nous embêter : mis sous une forte pression, Katana, puis Doba marquèrent en effet contre leur camp, privant respectivement Mornar et Aruna d'inscrire ces mêmes buts à leur compte. Pour le reste, si les Lokerenois firent illusion en première mi-temps, ils sombrèrent définitivement en deuxième, à l'image de De Beule, bien terne dès que la marque eut été alourdie.

Ce matin je me suis fait le plaisir de gravir plusieurs fois le Luizenmolen, seule côtelette au programme des coureurs dans la finale de Paris-Bruxelles. Cotons donc :

Zitka : 7. N'a pas eu grand-chose à faire, mais l'a bien fait. Quelques arrêts intéressants, juste pour prouver à Lokeren qu'il ne suffisait pas de se débarrasser de nos arrières pour marquer un but. Je n'ai toutefois pas pigé comment les spectateurs de Canal Plus l'ont placé en troisième position dans leur vote sur

l'homme du match... À se demander si on n'aurait pas intérêt à mettre au point la télévision en Braille! Un truc quand même assez rigolo, puisqu'il n'y a rien d'autre à dire sur sa prestation : il dégage du pied gauche de préférence, mais relance de la main droite... Plaisant, non?

Doll : 8. Lui du boulot, il en a eu. Et il l'a bien fait. Lokeren n'est pratiquement jamais passé sur le flanc gauche de son attaque, et Ollie a de plus eu quelques relances intéressantes. Destiné certainement à le ménager en fin de rencontre, son remplacement par Zewlakow aura eu plutôt comme effet de démontrer *ab absurdo* tout ce que Doll apporte sur le flanc droit. Une carte jaune pour rire, distribuée par un certain Gumienny qui aura réussi à en sortir cinq dans un match d'une correction exemplaire.

De Boeck : 6. Pas mal pour une rentrée, mais on a senti qu'il manquait un peu de punch, surtout dans sa relance. Sinon, un match sobre, au cours duquel il aura montré que son sens du placement est resté intact.

Tihinen: 7. Un très bon match, avec de belles interventions, surtout quand il s'agissait d'aider Deschacht à contrer un flanc droit lokerenois assez remuant. Un apport offensif limité à des montées sur les coups de pied arrêtés, mais franchement, pour ce genre de répétition générale, on n'attendait pas autre chose.

Deschacht: 5. Match très difficile pour lui, du moins dans le premier quart d'heure, car par la suite, Lokeren a sombré tellement bas que chacun a pu jouer un peu plus relax. Pourtant, aussi bien Tihinen que Seol ont fait leur part de

boulot et même un peu plus... Visiblement, Deschacht court un peu après la forme qui était la sienne peu avant la fin de saison passée, et on peut se poser quelques questions à son sujet, même si les solutions alternatives ne sont pas légion à l'arrière gauche.

Wilhelmsson: 7. Le poison maison. Une activité débordante, avec souvent pas mal de bonheur dans son jeu de passe, et une entente avec Doll, Mornar et Hasi qui se bonifie de match en match. Il a montré au cours (du premier quart d'heure) de ce "match" qu'il était très capable de jouer bas, tout en restant intéressant sur le plan offensif. Il loupe une occasion intéressante en deuxième mi-temps, se positionnant d'une façon bizarre par rapport au ballon, alors que l'on a souvent pu remarquer qu'il disposait d'une technique de frappe très correcte... Il était sans doute devenu difficile de se concentrer dans un match pareil.

Hasi: 9. Impeccable. A la récupération, à la relance, au four, au moulin... Au jeu, désolé pour tous les autres !!!

Baseggio: 7. Dans un style nettement plus spectaculaire que celui d'Hasi, il a aussi joué un très bon match. Broos lui avait clairement signifié qu'il devait jouer plus bas que d'habitude, et en début de match, on a senti un peu de flottement dans son jeu, mais par la suite, il nous a vraiment régalés. Dommage qu'il n'arrive toujours pas à botter ses corners convenablement... Mais quelle idée aussi de se priver de son jeu de tête sur ces mêmes corners!! Il faudrait quand même que l'on commence à s'apercevoir qu'il dispose du meilleur jeu de tête de toute l'équipe!

Seol: 7. Le premier qui le siffle a de la merde dans les yeux. Une activité défensive intense, quelques beaux apports offensifs, mais souvent un peu coincé à cause du manque de sûreté de Deschacht. Et puis surtout, un but plein de sang-froid, qui servira d'ouvre-boîte au Sporting. A terminé le match en pointe, aux côtés d'Aruna, mais dans un contexte définitivement non-significatif.

Aruna: 7. Je lui aurais donné 8 sans son début de match un peu emprunté: quand les lignes s'espacent, il est moins à l'aise, obligé de jouer plus collectivement à la construction. Par la suite, la défense a pu jouer plus haut, et il a retrouvé toutes ses sensations dans le football de contre-attaque pratiqué par le Sporting. Enfin, quand je cause de contre-attaque, j'ai quand même bien de la peine à appeler "attaques" les vagues mouvements dessinés par Lokeren après la mi-temps. Un beau but en fin de match. Dommage que Doba le prive d'en inscrire un autre, en se chargeant lui-même de la besogne.

Mornar: 9,5. Prestation énorme du sympathique pirate. Il a été de tous les bons coups, et est resté visiblement très concentré durant tout son temps de jeu. Perpétuellement disponible, sans arrêt démarqué, et avec cette fois beaucoup moins de déchet dans son jeu qu'auparavant. Par moment, on ne retrouve même plus sa marque de fabrique d'antan, tellement il joue collectivement, tellement il perd peu de ballons. Avec ça qu'en plus, il porte désormais son short comme tout le monde... et qu'il inscrit un but par match.

Pas de notes pour les remplaçants : Zewlakow, Zetterberg et Hendrikx sont entrés alors que les carottes étaient cuites, si pas carbonisées. Mais je m'en voudrais de ne pas mentionner le but tout en dash d'Hendrikx, qui m'avait d'ailleurs laissé une très grosse impression vendredi soir lors du match des réserves. En causant de ça, toutes les personnes présentes auront aussi remarqué la prestation intéressante de Mac Donald, toujours aussi fort quand il s'agit de se sortir d'une forêt de jambes. Et chacun espère aussi que la blessure de Calincov ne sera pas trop grave, ni trop longue à guérir.

48 Saison 2003-2004

Olympique Lyon – RSCA : 1-0 (Champions League GS) 17/09/2003

GROUP A	GROUP E	GROUP C	GROUP D
X Celtic	Internazionale	■ Monaco	Olympiacos CFP
📘 Olymp. Lyonnais	Dynamo Kyiv	AEK Athens	Juventus
Anderlecht	Lokomotiv Moskva	Dep. La Coruña	Galatasaray
Bayern München	+ Arsenal	PSV Eindhoven	Real Sociedad
GROUP E	GROUP F	GROUP G	GROUP H
Panathinaikos 💮	Porto	Lazio	Celta de Vigo
ズ Rangers	Real Madrid	🛌 Sparta Praha	■ Milan
	Olymp, Marseille	Chelsea	AFC Ajax
VfB Stuttgart	Orymp, marseme		

Évidemment, la plupart en auront sur l'arbitrage : d'un penalty imaginaire "commis" par Zitka à l'autre, bien réel celui-là, que Deflandre commet en renvoyant un ballon des deux bras, on a effectivement pu constater combien étaient justifiées les craintes émises à l'issue du match de Bruges.

Les équipe du quatrième chapeau seront effectivement tout sauf favorisées... Mais qu'attendait-on d'autre ? Rien que la désignation des arbitres avait fait tiquer : un arbitre d'Europe du sud, dans les deux cas, alors que, dans les deux cas se trouvaient opposées une équipe belge et une équipe du sud. Gageons que contre le Bayern, on aura droit à un arbitre scandinave ou d'Europe orientale. Quand donc réussira-t-on à forcer l'UEFA à recourir à un tirage au sort pour les arbitres ?

Mais ce serait un peu trop simple de s'arrêter à cela : en fait, il s'agit d'un paramètre connu, et on n'imagine même pas que l'on n'en ait pas tenu compte. La vérité est que le Sporting n'aurait jamais dû en arriver à compter sur un arbitrage correct dans ce cas de figure. Et une autre vérité est qu'en l'absence forcée de Jestrovic, nous devons intégrer le fait que nous avons plus de mal à inscrire un but. Déduction logique : il nous faut dès lors nous créer plus d'occasions.

Or que s'est-il passé ? Eh bien, on a pratiquement répété le match de Panathinaikos, avec une issue aussi amère, avec le même sentiment d'être passé à côté de notre chance. Avec une différence pourtant : si à Athènes, la faillite avait été collective, ici ce ne fut pas le cas. Les déceptions portent des noms...

De Boeck : Quand il déclare à l'envi "J'ai toujours dû me battre pour ma place", on veut bien le croire.

Mais on a des soupçons : s'est-il battu sur le terrain, ou dans les coulisses ? L'argumentation de Broos tient la route : dans un match pareil, se passer de l'expérience de De Boeck serait criminel. Mais alors, il faut que De Boeck justifie la confiance placée en lui en dépit de son faible temps de jeu cette saison. Il est le capitaine du Sporting, et rien qu'à voir les visages crispés, pour ne pas dire anxieux des joueurs lors de la présentation des équipes sur le terrain, on ne peut s'empêcher de se poser des questions cruelles sur la façon de laquelle il assume son rôle. Il est, je prends sur moi de le répéter, le capitaine du Sporting, et quand on voit que les gestes de découragement de certains en fin de rencontre, le laissent de marbre, on ne peut s'empêcher de penser "Merde, Glen! C'est toi qui dois prendre des trucs pareils en charge!!"

Broos a préféré son expérience au temps de jeu de Kompany. Soit. Un joueur qui a disputé une finale de coupe européenne et qui l'a gagnée dispose en effet, à 32 ans, d'une expérience et d'une maturité irremplaçables. Mais qu'il en fasse profiter les autres! Du charisme et des responsabilités!! Ou banquette : imaginer que Kompany n'aurait pas fait aussi bien que De Boeck hier soir, c'est une insulte à l'intelligence.

Zetterberg: Il a loupé un nombre incalculable de passes et il laisse à plusieurs reprises filer son opposant direct. De plus, il manque deux occasions de but très claires, témoignage de son manque de présence physique dans ce match. Or c'est bien sur

le physique que les Lyonnais étaient à prendre : quand, en sept matches, une équipe ne parvient pas à trouver le chemin des fîlets une seule fois en seconde mi-temps, c'est bien une preuve manifeste de ses lacunes physiques. Malheureusement, Zet s'est montré incapable de hausser le rythme de la partie, laissant les Français imposer leur jeu dans un fauteuil. Toutefois, il est difficile de lui jeter la pierre : il dispose d'un temps de jeu vraiment réduit cette saison, n'ayant que peu joué en équipe première, et jamais, à ma connaissance, en équipe B.

Cela fait partie des choses que je ne comprends pas, et que je n'accepte donc pas : si on a voulu fusionner les noyaux A et B en début de saison, ce n'est quand même pas pour se retrouver avec un noyau A et un noyau A'... Dès lors, si Zetterberg ne joue pas avec l'équipe A, pourquoi ne joue-t-il pas avec l'équipe B ? Parce qu'il vaut plus que Mornar, qu'Hendrikx ou que d'autres encore ? Parce que peut-être certains trouvent-ils dégradant d'être aligné avec les Martens, des Calincov, des Mac Donald, des Guerk ou des Traoré ?..

Aruna: Que l'on se mette bien d'accord. Je cite son nom, mais le joueur lui-même ne m'a pas déçu. Ce qui m'a littéralement mis hors de moi, c'est la manière de laquelle on l'a fait jouer, et plus grave encore, c'est que l'on n'a rien fait pour le soulager, lui qui, à chaque prise de balle, se retrouvait coincé entre trois défenseurs, pendant que le reste de l'équipe remontait le terrain à une allure de sénateur. Le fait qu'il s'offre et offre à d'autres quelques occasions dans ces circonstances particulièrement ingrates force le respect. Mais franchement, si c'est pour envoyer ainsi au casse-pipe un joueur comme lui, qu'on se passe carrément d'avants: à six dans l'entre-jeu, le football produit par le Sporting n'aurait de toute manière été ni plus ni moins créatif...

Saison 2003-2004

Anderlecht aura été, une fois de plus sur le plan européen, victime de l'attentisme et de la frilosité de Broos. Il me paraissait clair que nous devions aligner une équipe à l'allure défensive. Mais je n'avais pas vu jouer Lyon cette saison : les Gones sont une équipe atypique en France. En effet, ils occupent le terrain d'une manière plus italienne que nature, en comptant sur l'un ou l'autre exploit individuel pour forcer le match. Si ceux qui les ont scoutés ont loupé ce genre de chose, qu'ils me contactent : je porte des lunettes depuis que j'ai treize ans, et je suis tout à fait qualifié pour leur donner les coordonnées d'oculistes et d'opticiens très au point. Je me suis souvenu hier soir d'un match où nous avions évolué complètement différemment : à Genk, la saison dernière, nous avions vraiment eu toutes les malchances, quand pas moins de six envois sont renvoyés par les montants du but. Mais à force de volonté, de classe et de confiance, on gagne 0-1...

En réalité, nous avons loupé le coche : en alignant Mornar d'entrée de jeu, bien soutenu par un excellent Wilhelmsson, en faisant permuter systématiquement nos deux avants de pointe et en laissant un peu d'espace tactique à un Seol qui m'a bien plu, de même d'ailleurs que Deschacht, bien concentré sur son sujet, on aurait pu pratiquer différemment, et obliger la défense lyonnaise à disperser son attention au lieu de la laisser se concentrer sur le seul Aruna. Enfin, quand on fait descendre Hasi, à nouveau irréprochable au milieu, et qu'on laisse sur le terrain Zetterberg, qui était cuit à point, on se moque du monde

Fâché ? Je suis plus que fâché... Il est clair que les Lyonnais étaient à prendre. Ce n'était pas une raison pour le déclarer à l'envi, monsieur Broos, vous qui, d'un autre côté, aviez paru saisi d'une diarrhée galopante quand les tirages des tours

préliminaires avaient désigné le Rapid Bucarest puis le Wisla Cracovie comme adversaires du Sporting.

Rien n'est joué bien sûr, et le trou de souris par lequel le Bayern gagne contre le Celtic est là pour le montrer. Mais par pitié, qu'on arrête de faire n'importe quoi : quitte à se faire jeter, qu'on joue notre jeu, et qu'on s'aligne dans une composition d'équipe cohérente... Pas avec trois demis axiaux qui se marchent sur les pieds et se passent et se repassent le ballon car aucune solution offensive n'est envisageable. En 2000 aussi, c'est en alignant une équipe frileuse qu'on s'était pris du 5-1 puis du 4-1 en déplacements...

RSCA – KVC Westerlo : 5-1 20/09/2003

À L'OUEST DE WESTERLO

Ah, quel pied ce dimanche sans auto dans Bruxelles. Parti ce matin sur mon vélo, une machine bien ordinaire au départ, mais magnifiquement customisée au moyen d'un splendide porteclé Mauves Army, j'ai pu goûter aux délices d'une longue promenade dans une ville inondée de soleil et débarrassée pour une fois, des gaz d'échappement. D'Anderlecht à Anderlecht en passant par la Grand-Place, par le Sablon, par le Palais de Justice, par la Place Royale, et, évidemment, par la rue d'Aerschot, où ces dames paraissaient pour une fois bien s'amuser au spectacle de la rue, c'était vraiment le pied. Quel dommage que l'on n'ait droit à ça qu'une fois par an...

Je te connais, je sens déjà poindre en toi cette impatience qui tant a déjà fait pour les rides amères de ton visage, pour ton teint perpétuellement jaunâtre et pour l'haleine fétide de cette bouche qui en dénitive ne sert plus à rien d'autre qu'à avaler de la bière et à dire des méchancetés. Un jour viendra où j'en aurai défnitivement marre de me faire houspiller et où tu te retrouveras tout seul en tête à tête avec les phrases dodoïennes pendant que je serai en train de me dorer sur une plage avec ta femme!

Sans blague, à force de prendre les gens qui te veulent du bien pour des esclaves taillables et corvéables à merci, tu commences méchamment à m'insupporter, et je crains bien de ne pas être le seul dans le cas...

Enfin soit... Venons-en au match puisque de toute manière tu es comme tu es, hélas, et moi je ne me sens pas le courage d'essayer de te faire changer. Le match... Le match ? Quel match ? Ah, oui, ce petit quart d'heure pendant lequel le Sporting a patiemment et, ma foi assez joliment, tenté de trouver l'ouverture...

Dans sa composition désormais classique et qui me paraît cent fois meilleure et plus efficace que toutes les resucées du Boerenkool que l'on nous a déjà servies sous des prétextes aussi divers que bancaux, le Sporting a rapidement trouvé ses marques dans cette rencontre. Si du côté de Westerlo, on remarquait des joueurs de bon niveau comme Chris Janssens, Jef Delen ou David Paas, ainsi qu'un excellent Dosunmu, cela n'était pas suffisant pour contrer une machine anderlechtoise bien animée par un axe défensif inédit composé de De Boeck, en stopper, et de Kompany en couvreur. Ceux-ci trouvèrent vite un écho auprès de Wilhelmsson, incroyable de vivacité et de classe à droite, et auprès d'Hendrikx, débordant d'énergie et de confiance à gauche, qui alimentèrent à profusion un Aruna déchaîné et un Mornar dont l'enthousiasme dynamise véritablement toute l'équipe.

C'est Wilhelmsson qui allait actionner l'ouvre-boîte : un jaillissement fulgurant pour récupérer un ballon alors que Westerlo était en pleine reconversion offensive, un service idéal pour Aruna, qui trouvait Mornar, et hop... C'était 1-0 : le curé pouvait enlever sa soutane et remettre son training.

Dans les cinq minutes qui suivaient, le score passait à 3-0, et on pouvait refermer les portes de l'église : Saint-Guidon venait d'expédier les affaires courantes. Evidemment, on continue de se perdre un peu en conjectures et de se demander ce qui se passera le jour où on n'arrivera pas à trouver l'ouverture aussi facilement. L'axe médian m'a paru en effet un peu émoussé : Hasi comme Baseggio ont alterné les bonnes et les moins bonnes choses, le deuxième surtout, paraissant souvent rechercher la difficulté au lieu de jouer le bon vieux triangle en

s'appuyant sur Deschacht ou sur Hendrikx. Mais bon, on ne va pas bouder son plaisir, d'autant plus que se profile une semaine un peu plus relax que certains mettront certainement à profit pour recharger leurs accus.

Allez, les cocottes, parce que je sais que tu aimes tellement ça que je me demande parfois pourquoi j'écris tout le reste...

Zitka: 7. Auteur d'une excellente première mi-temps, avec notamment, un arrêt d'anthologie sur une percée de Mennes, il me paraît un peu en défaut sur le but de Dosunmu : voyant qu'effectivement De Boeck est largement dépassé à la course, il aurait peut-être dû sortir un rien plus tôt... Et de fait, il râle sur ce but, lui qui n'avait plus été battu depuis, euh... René ? Combien de temps encore ?

En dehors de ça, il est encore sauvé par un piquet sur un superbe essai à distance de Paas, mais contrairement à ce que prétend le commentateur de la Rtbf, je ne suis pas convaincu qu'il aurait été battu si le tir était passé un rien plus à droite.

Zewlakow: 6. Pas toujours très à l'aise durant le match. Je ne sais pas trop que penser à son sujet : joue-t-il la peur au ventre, en sachant que le public du Parc ne pardonne décidément rien, ou est-il vraiment à la limite de ses capacités. Toujours est-il que le but qu'il inscrit en fin de match paraît lui faire un plaisir fou... Le déclic que tout le monde attend depuis déjà un moment ?

De Boeck : 6. On n'a pas encore retrouvé le grand Glen, même si on a pu noter qu'il prenait un peu mieux ses responsabilités en cours de match. Il a sans doute encore

besoin de temps de jeu pour retrouver sa meilleure forme et tout ce qu'on espère c'est que les jours qui restent avant d'affronter les avants bavarois seront suffisants. Dépassé notamment sur le but de Dosunmu, on notera quand même que sur cette phase, Zewlakow est aux pâquerettes, tandis que Zitka sort selon moi, un peu tardivement.

Kompany: 8. Ah, ce Vincent... Il a vraiment l'étoffe d'un grand, et la justesse de ses interventions impressionne autant que ses sorties de mêlées ou que sa circulation de ballon en un temps. Il n'est pris en défaut qu'une fois, sans que cela porte à conséquence.

Deschacht: 7. En nette amélioration depuis le match correct qu'il avait livré à Lyon. Un petit solo en première mi-temps, au milieu d'une forêt d'attaquants et de médians adverses paraît indiquer que la confiance lui revient.

Wilhelmsson: 9. L'homme du match. Une activité incessante, tant offensivement que défensivement, où son harcèlement de l'adversaire et ses prises de balle d'une rapidité incroyable sont d'une rare efficacité. Auteur d'un joli but à l'issue d'un solo très convaincant. Au Sporting, on se plaît souvent à souligner les transferts ratés : autant dire que lui n'entre vraiment pas dans cette catégorie.

Hasi: 5. Serait-ce l'effet du retour en condition de Vanderhaeghe et de Junior? Toujours est-il qu'il me paraît à nouveau moins saignant, moins en confiance peut-être. Maintenant que l'on sait que sa classe n'est pas en cause, on en attend bien plus de lui que des passes faciles ou loupées, que

des coups francs dans les mains du gardien ou au troisième piquet...

Baseggio: 5. Lui non plus n'a pas eu son rendement habituel. Est-ce imputable à la baisse de régime de Hasi, à moins que ce ne soit l'inverse? Il est étonnant de le voir parfois rechercher le long changement d'aile au lieu de jouer en appui avec l'ailier le plus proche. Ce manque de lucidité pourrait montrer une petite fatigue, pas forcément anormale dans le chef d'un garçon qui a déjà beaucoup joué depuis le début de la saison.

Hendrikx: 8. Quand je le vois jouer comme ça, je deviens fou : les kilomètres qu'il avale à allure maximale, sa soif de ballon, son constant souci de rechercher la combinaison mortelle, impressionnent vraiment. Faut-il le dire, un excellent match couronné d'un but qui lui doit beaucoup : relance à l'énergie, appui sur Aruna, et tir... bizarre mais efficace. Encore un peu de déchet, de ci de là, dans son jeu de passe, mais les huées furent cette fois vraiment le fait d'isolés, vite fusillés du regard par les spectateurs qui regardent, et ne prends pas ceci pour un pléonasme qui consisterait à dire deux fois la même chose

La forme et la confiance sont là, Marc, c'est le moment!

Mornar: 9. Il est impossible de compter le nombre d'appels de balle qu'il fait sur un match. Sans arrêt en mouvement, au moins aussi content quand c'est un autre que lui qui marque, il a de plus, considérablement affiné sa conduite de balle. Son enthousiasme et sa bonne humeur sur le terrain font plaisir à voir, et on ne doute plus désormais que sa mentalité de battant

et sa joie d'être là affectent positivement le moral de toute l'équipe. Quelques erreurs de placement en deuxième mitemps ont fait que Zewlakow ou Wilhelmsson l'ont parfois trouvé moins facilement, mais comment rester pleinement concentré dans des circonstances pareilles ?

Aruna: 9,5. Si Chippen est bien l'homme du match, lui est le surhomme du match. Présent sur quatre des cinq buts marqués, il détruit carrément la défense de Westerlo par ses incessants coups de boutoir, par sa vitesse de démarrage stupéfiante, par sa conduite de balle extra-terrestre. Encore un petit entraînement à Zolder, puis ce sera la Bayern: on ne rêve que d'une chose, c'est qu'il fasse tourner l'arrière-garde bavaroise au point de les obliger à demander un temps d'arrêt pour cause de vertige!

Seol: NC. Une rentrée très encourageante, en remplacement d'Hendrikx. On ne lui demande qu'une chose : qu'il s'inspire de la mentalité de Mornar. Le reste viendra de soi-même. Avec la confiance, ses tirs passeront une quinzaine de centimètres plus bas, ce qui sera suffisant pour rendre le sourire à chacun. Mais il faut qu'il y croie lui-même!!

Martens: NC. Bienvenue! On le connaît par ses bonnes prestations en réserves, et on lui souhaite un avenir radieux: vitesse, classe et pied gauche sont ses atouts. Il a montrés ce samedi soir qu'il a de belles cartes à jouer!

Un petit mot sur l'arbitre ? Eh bien, non, il fut parfait, corrigeant même bien à propos une erreur pour le moins grossière, il est vrai, d'un de ses juges de ligne.

Un petit mot sur le coaching ? Oui : c'est bien de faire entrer Maarten Martens en fin de partie. Cela donne du temps de jeu à ce jeune homme et c'est appréciable. Il n'en reste pas moins qu'à ma connaissance, on compte aussi et surtout sur Zetterberg. Dans cette optique, on est en droit de se poser des questions sur cette façon de faire...

Un petit mot sur Westerlo ? Oui : contrairement à ce que le score pourrait donner à penser, les joueurs du Caje n'ont pas été aussi nuls que ça. Simplement, une fois que le Sporting eût ouvert la marque, il leur fallait sortir plus... Ce qu'ils ont fait, se livrant effectivement, du coup, en victime expiatoire face aux contres assassins des Mauves. Mais c'est le jeu, et c'est tout à l'honneur du Caje de n'avoir jamais tenté de bêtement limiter les dégâts. Évidemment, on entend déjà les grrrrands spécialisses causer de niveau du championnat belche et tutti quanti, mais cette équipe de Westerlo ne manque pas de qualités, quoi qu'on puisse en dire.

RSCA – Bayern München : 1-1 (Champions League GS) 30/09/2003

SANTA CRUZIFICATION

Sentiments mêlés après le match nul d'hier soir : d'une part, un premier point conquis dans cette Ligue des champions que beaucoup, y compris Hugo Broos, découvrent, d'autre part, comme à Lyon, le sentiment d'être passé à deux doigts de l'exploit.

Le Sporting mit bien longtemps à entrer dans le match : jusqu'à la vingtième minute, on eut droit à un festival germano-allemand, avec une circulation de balle excellente, et des Bavarois souverains dans les duels. Où était le Sporting ?.. Nulle part. Mais la pression allemande n'en débouchait pas pour autant sur des occasions de but vraiment exploitables. Et notre défense se mit petit à petit en confiance. Le match commençait à s'équilibrer, notamment grâce à un beau tir de Baseggio, idéal pour leur montrer que nous n'étions pas là pour faire de la figuration. Puis, Pizarro crut bon de faucher méchamment Hasi, à un endroit où vraiment rien ne justifiait un tel acte. Peu de temps après, il balançait un coup de coude spectaculaire au visage de Tihinen et prenait la porte.

Certains se sont plu à rapprocher cette exclusion du penalty à Lyon : je me marre. D'une part, les deux fautes méritaient bien chacune une carte jaune, d'autre part, ce n'était tout de même pas la sortie de Pizarro qui nous donnait un but en cadeau...

Le Sporting commençait vraiment à jouer à ce moment, et terminait la mi-temps très fort face à des Munichois qui accusaient quand même peut-être un peu leur début de match en fanfare. La deuxième mi-temps voyait le scénario se poursuivre et les Mauves prenaient leurs adversaires à la gorge, grâce à une excellente prestation d'Hasi, grâce aussi aux longs ballons que Baseggio adressait à profusion en direction d'Aruna et de Mornar.

Arriva logiquement ce qui devait arriver : Bas trouvait Aruna, qui ensorcelait un défenseur allemand avant de centrer en retrait vers Mornar. C'était 1-0 et on n'en croyait pas ses yeux...

Malheureusement, le Sporting ne poursuivit pas sur sa lancée : peur de gagner, prise de conscience brutale de ce qui était en train de se passer, coup de fatigue ? On ne sait pas évidemment, mais on est à peu près convaincu que c'est dans la tête, docteur. Sur ces entrefaites, Aruna se faisait scandaleusement descendre par deux Allemands, sans que l'arbitre intervienne. Il allait reprendre part au jeu, mais sans plus retrouver son tonus habituel.

Dans le même temps, Hitzfeld introduisait Santa Cruz au jeu, et Hasi s'en trouvait soudain très mal. Le Sporting perdait énormément de ballons et reculait, subissant le match. Quand les Allemands accentuèrent encore leur pression au milieu du jeu en faisant appel à Sahilamidzic ou quelque chose d'approchant, les carottes entrèrent dans la casserole. Le Bayern égalisait, par le fabuleux Santa Cruz, et le reste du match s'achevait dans l'indifférence générale : les Mauves ne voulaient pas prendre le risque de perdre le point acquis de haute lutte, les Rouges étaient contents de pouvoir quitter Bruxelles en tête du groupe A.

Qu'est-ce que t'as acheté chez Aldi ? Ça pue la cocotte ici!

Zitka : 7. Présent, attentif et concentré. Quelques dégagements imprécis du pied droit.

Jef Lakow : 6. Un bon match, défensivement du moins, car il a manqué de présence en soutien offensif.

Kompany: 6. Quelques interceptions superbes, un bel essai au but, qui aurait pu connaître un sort meilleur, mais aussi quelques relances imprécises. Évidemment, les Allemands jouent vite et juste : rien à voir avec la plupart des équipes contre lesquelles Vincent a été aligné jusqu'à présent. Il aura de toute façon pu se faire une idée du style de club dans laquelle il sera certainement intégré avant la fin de sa carrière.

Tihinen: 7. Très présent face à des avants bavarois de grande classe. Quelques essais de la tête sur des coups de coin. Il a pour moi, disputé son meilleur match depuis sa rentrée.

Deschacht: 6. Quand il faut y aller, il faut y aller, et il y va. Malheureusement, si offensivement, il fut bon, en défense il fut parfois un peu court, et notamment sur le centre de Salami Chose Truc, là, qui se joue de lui pour amener le but du Bayern.

Hendrikx: 6. Alors qu'il prenait bien ses marques à l'aile gauche, patatras, Wilhelmsson se blesse, et hop, Hendrikx se retrouve à droite. Rien à faire, évidemment, nécessité fait loi, mais comme ce doit être chiant pour lui. Sinon un match volontaire et intéressant, avec beaucoup de disponibilité. Dommage qu'à droite, il se retrouve moins facilement en position de tir : contre une équipe qui défend aussi haut, les tirs à distance peuvent amener un break décisif. Remplacé de façon difficilement compréhensible, alors qu'il avait visiblement

encore du jus : c'étaient d'autres Anderlechtois qui commençaient à se traîner.

Hasi: (8 + 4) / 2 = 6. Une excellente première mi-temps de Besnichou qui monta petit à petit en puissance au point de parvenir à hausser son jeu au moins au niveau de ses opposants. Malheureusement, il fut celui qui craqua le plus fort en seconde mi-temps. La solution que chacun imaginait était de le remplacer par Baseggio en introduisant Zetterberg en soutien d'attaque. Eh bien non...

Baseggio: 6. Un travail de fourmi le plus souvent, en accord avec Hasi, pour ratisser des ballons, du pied et surtout de la tête. Mais ce faisant, il devient difficile de conduire la balle, et Bas aura sans doute un peu abusé des ballons en profondeur vers les avants de pointe. Problème à replacer dans le contexte des ailiers: Seol comme Hendrikx avaient certainement reçu des consignes défensives d'importance et il n'était pas toujours facile de trouver appui sur les flancs. Un beau coup franc qui lèche la transversale, puis un autre dans le trou du mur, trop facile pour Kahn.

Seol: 8. Je vais finir par croire que, comme certains de nos joueurs-phares du passé, il joue à la carte et qu'il a besoin d'un adversaire de classe et de renom pour se motiver. Toujours estil qu'il en a fait voir des vertes et des pas mûres à Kuffour. Aligné en fin de match, d'abord à droite, puis en pointe, de manière anecdotique mais qui permit à Kolar de faire enfin sa rentrée.

Aruna: 8. Je lui aurais mis 9 sans hésiter s'il n'avait pas connu cette baisse de régime en fin de match, probablement des suites d'une prise en sandwich qui aurait dû être sévèrement sanctionnée par un arbitre subitement devenu très laxiste sur ce coup. Un tour de passe-passe extraordinaire sur le but de Mornar.

Mornar: 8. Le poison maison : sans arrêt en mouvement, tout le temps à la recherche d'un démarquage, et un but bien amené par Aruna, mais qu'il fallait toujours mettre dedans. Passablement épuisé sur la fin du match, il est remplacé par Seol tandis que Kolar vient se donner un peu de temps de jeu en Ligue des Champions.

Zetterberg et Kolar: NC. Trop faible temps de jeu pour ces deux joueurs, qui n'entrèrent sur le terrain que dans le souci de Broos de casser le rythme de jeu afin de préserver le point du match nul.

Arbitrage: pas terrible. Si d'une part, l'arbitre Cantalejo prend ses responsabilités de façon correcte sur l'exclusion de Pizarro, d'autre part, il a parfois joué vraiment trop du sifflet, négligeant à plusieurs reprises d'appliquer la règle de l'avantage dont pouvait se prévaloir... le Sporting. De plus, il fut secondé de façon parfois extrêmement étrange par des juges de ligne qui n'ont sans doute pas étudié la règle du hors-jeu dans les bons livres

Coaching: évidemment, il n'y a pas beaucoup de choix. Mais le Sporting a vraiment encaissé très durement le but des Munichois, et quand on attend dix longues minutes pour

effectuer le premier changement, et que de plus, celui-ci se passe sur l'aile alors que c'est dans l'axe médian que les problèmes sont les plus criants, on est en droit de se poser des questions sur l'analyse évolutive que l'on fait du jeu...

Dans le bilan de ce premier tiers de la Ligue, on dira que, sans s'être jamais montré inférieur à son adversaire, le Sporting n'aura réussi à glaner qu'un point (et un but) en 180 minutes de jeu. C'est peu, d'autant plus qu'on eut à chaque fois le sentiment de rater le coche d'un rien. Travailler, donc, et garder confiance : il reste douze points à prendre et, même si le Bayern a fait grosse impression, tous les matches devront être joués!

Et maintenant, on va se refaire une santé contre les Boeren!!

68 Saison 2003-2004

SORTIRA-T-ON UN JOUR DE L'AFFAIRE DE BILDE ? 02/10/2003

Bon d'accord, un titre pareil, c'est de la provocation, mais tu me pardonneras bien cette coquetterie de vieux kroumir, j'espère, ma chérie...

Depuis le début de la saison, on n'arrête pas d'entendre la même rengaine : Zetterberg et Baseggio sont deux médians offensifs tandis qu'Hasi est un médian récupérateur. On note déjà au passage un double discours pas tellement à l'honneur de celui qui le tient je trouve : l'opposition entre "offensif" et "récupérateur" me gêne en effet. La récupération du ballon est présentée comme une tâche obscure et ingrate, pouvant échoir sans aucun problème à un joueur moins doué. Un peu comme quand tu t'escrimes sur la fermeture éclair de mes boutons de braguette, un peu comme quand je me bats avec l'attache de derrière de ton soutien-gorge qui s'ouvre par devant.

On considère comme acquis le fait que briser le jeu de l'adversaire est une besogne sans noblesse, que l'on oppose formellement à la tâche aristocratique de construction des attaques, dévolue à des joueurs doués, créatifs, imaginatifs, à la technique raffinée, etc.

Pourtant, cette opposition contient en elle-même une part d'artifice qui dérange : pour briser l'élan de joueurs créatifs, ne convient-il pas d'être soi-même suffisamment créatif pour imaginer ce que ces joueurs comptent faire du ballon ? Et une fois le ballon récupéré, ne faut-il pas être doté de suffisamment de technique et d'imagination pour en faire un bon usage ?

À ces quelques questions, je te laisse le soin de répondre toimême, toi, ma surdouée, toi à qui je tiens comme à la prunelle de mes génitoires, toi, aux jugements de qui j'opine, toi en qui j'ai une foi innée et branlable. Toujours est-il que, quand nous discutons de football et que, me jouant de tes défenses, je pousse l'offensive dans la partie ombragée de ton axe médian, nous tombons vite d'accord : un joueur comme Walter Baseggio est bien un médian défensif de haute volée, avec la puissance physique, la classe et la technique qui conviennent, et non un véritable médian offensif, qui a besoin de plus de vitesse de démarrage. Parce que sans la vitesse de démarrage, tu restes sur place évidemment, mon amour, et nous le savons pertinemment : nous parlons ici d'un sport d'équipe.

En extrapolant quelque peu, on peut considérer que Besnik Hasi a d'ailleurs les mêmes qualités... avec un point de moins dans tous les domaines. Tout le monde sait que c'est un joueur que j'apprécie, mais je reste d'accord avec moi-même : si j'ai toujours valorisé ses qualités, elles ne m'en aveuglent pas pour autant, et dès que j'ai les yeux ailleurs que sur l'effervescence de ta divine devanture que je devine d'ici sur le devant du divan sous l'auvent, je comptabilise les défauts qui habitent de ch'fal le jeu de Besnichou par rapport à celui de Waltinet.

Pourquoi dès lors faire jouer systématiquement Hasi comme médian défensif, au lieu de Baseggio ? Et je dis bien "médian défensif": comme médian récupérateur, il n'y a vraiment que Vanderhaeghe au Sporting. Les autres font clairement autre chose que récupérer des ballons dans les pieds des adversaires: ils initient la reconversion offensive, et leur apport ne se limite pas à la destruction du jeu adverse. Pourquoi ? Pourquoi ? Mais réponds-moi, je t'en supplie, toi ma toute douce, toi ma lumière, ma passion, mon coup de cœur, mon leitmotiv qui me la secoue...

Tu ne dis rien... Pourtant j'aimerais tant entendre ta réponse. Mais tu restes muette. Tu vas parler, dis salope? Tu vas jacter? Alors quoi? Tu te mets à table, boudin? Ça vient où je dois te faire tâter du ceinturon du Marquis? Tu veux que je te

les arrache à la pince ma saigneuse, tes faux-ongles ? Tu veux que je te les soulève avec des morceaux de bambou enflammés ? Tu veux que je te joue l'hymne à la droite dans ta belle petite gueule de poufiasse ? Quoi ? Hein ? Ah... Tu ne sais pas... Oh, cet aveu. Cette reconnaissance pleine d'humilité de ma supériorité intellectuelle, faite avec tellement de délicatesse... Viens donc voir un peu par ici, tu m'émeus tant alors que j'ai failli être vache avec toi... Mmmm ? On s'en fout des voisins, s'ils n'apprécient pas, qu'ils regardent ailleurs et si the sound of the matelas les fait bisquer, eh bien, qu'ils se remettent ce Barry White qui a déjà tant fait pour m'épargner les affres de la constipation – pour une fois je ne leur en voudrai pas.

Pourquoi donc, t'interrogé-je de ma question aussi répétitive que pléonastique? Eh bien, tout simplement pour pouvoir dire que Baseggio est un médian offensif. Je lis l'émerveillement dans le reflet de tes yeux de biche, je subodore la profondeur de l'admiration que tu me portes à l'humidité soudaine de tes lèvres, je sais comme la marée t'en monte à l'entresol, de l'équinoxe au solstice... Les voisins tendent tous leurs cornets acoustiques? Eh bien, ils en auront pour leur argent!

En effet, en considérant Baseggio comme médian offensif, nous doublons le poste : dans une équipe où le seul Zetterberg est un vrai médian offensif, il était impensable d'entamer la saison avec cette lacune. Il convenait de s'en dégauchir daredare une doublure. Comme Baseggio dispose assurément de la classe, de la vista et de la créativité adéquates, il faisait l'affaire. Et on ne retirait que des avantages de cette assertion

dissimulatrice : on doublait le poste de médian offensif, laissé vacant par la disgrâce de Gilles De Bilde, dont on pouvait dès lors se passer avec un haussement d'épaules et un petit sourire narquois, on accordait la préference à Baseggio, ne serait-ce que pour ne pas avoir l'air d'être aux ordres d'un président qui n'a jamais caché qu'il appréciait beaucoup Zetterberg, et en plus, on masquait le fait que l'on disposait d'un noyau pléthorique en ce qui concerne les médians défensifs. Enfin, pléthorique : jusqu'à ce que Vanderhaeghe et Junior se blessent simultanément, jusqu'à ce que Kompany doive remplacer De Boeck lui aussi blessé.

Renverser la vapeur est devenu difficile : d'une part, il faudrait renier tous les petits mensonges que l'on a sortis afin de faire prévaloir son avis, d'autre part, plus pragmatiquement, la situation s'est dégradée au point que Zetterberg s'est vu accorder un temps de jeu insuffisant pour pouvoir vraiment s'intégrer facilement dans l'équipe. Tout cela parce qu'il était devenu hors de question de voir De Bilde intégrer le noyau : il aurait lui, été la doublure parfaite de Zetterberg, si tu te souviens, mon obsession. Et tout cela aussi parce qu'on a cru bon de trafiquer la vérité... C'est quelque chose qui ne nous arrivera pas à nous, mon amour : quand me prennent des envies de partie culière, je ne t'expliquerai jamais que c'est pour éviter de te féconder par inadvertance, ensache-le soigneusement, intègre-le avec componction, pénètre t'en profondément.

72 Saison 2003-2004

RSCA – Club Brugge KV : 1-1 05/10/2003

PAS DE GRABUGE, MAIS DES SHORTS À FENTE.

Troisième match de niveau européen hier soir pour le Sporting. Et troisième résultat mitigé. Mais surtout, troisième fois que les Mauves n'ont que ce qu'ils méritent : à trois reprises en effet, on a négligé de tuer le match que l'on avait bien commencé.

C'est probablement à ce niveau que l'absence de Jestrovic commence à vraiment se faire sentir : si on a montré que l'on était capable de marquer des buts sans lui, petit à petit s'est insinuée dans l'équipe une mentalité de perdant. Tant que l'on continuera à avoir peur de gagner, tant que le coaching restera au niveau où il est, c'est à dire celui de la Ligue Braille, le Sporting restera ce qu'il est aujourd'hui : une machine à bien jouer au football pendant une partie du match, et à perdre dans l'autre ce qui avait été méritoirement conquis. On a en effet disputé une bonne première mi-temps, privant les Brugeois du ballon, les obligeant à jouer défensivement.

Sur le but brugeois, tout le monde semble figé, personne ne prend les responsabilités qu'il faut prendre, exactement comme sur le but du Bayern il y a quelques jours. On ne saura jamais si ce but était évitable. Tout ce que l'on peut dire, c'est que l'on n'a pas fait ce qu'il y avait à faire, et qu'on a laissé les Brugeois venir se balader à l'aise à la limite de notre rectangle. Cela ne pardonne pas, cela n'a jamais pardonné et cela ne pardonnera jamais. Et pourtant ce n'était pas la première fois, depuis quelques minutes, que l'on avait le sentiment de voir la défense anderlechtoise un peu dans la situation d'une tortue sur le dos.

Je ne m'étendrai plus sur la composition de l'équipe : chacun a pu voir comment les choses se passent de ce point de vue. Je me bornerai à répéter que le temps de jeu de Zetterberg est largement insuffisant : en admettant que l'on se refuse, pour des considérations diverses dont toutes ne sont pas infondées, à aligner Baseggio au milieu défensif et Zetterberg en médian offensif, il faudrait quand même se rappeler qu'il existe une équipe B qui permettrait à ce dernier de se remettre dans le bain.

Bien sûr, Broos a déclaré il y a quelques semaines au sujet de Mornar "qu'il comprenait qu'il ne trouve pas valorisant de jouer avec les réservistes". Il ne faut voir là pour moi, qu'une de ses nombreuses et dispensables petites phrases destinées à calmer le jeu, mais qui en réalité ont dû faire vachement plaisir à des Martens ou à des Mac Donald. L'équipe B a son utilité et, si un joueur qui est quand même très proche de l'équipe A ne joue pas, il faut le faire jouer en B, faute de quoi, on en fait un prépensionné en train de se rouiller et de ronger son frein sur la banquette.

Rapidement les cocottes car je préfère encore jouer à Solitaire que de passer mon temps à seriner toujours les mêmes trucs, qui visiblement n'inspirent pas grand-monde :

Zitka : 7. Très bon match, avec quelques belles interventions, ponctuées de la dose nécessaire de réussite.

Zewlakow: 5. Il n'a pas eu grand-chose à faire dans ce match, et a assuré une espèce de service minimum sauf à de trop rares reprises où il a pu montrer qu'il valait quand même un peu mieux que la note que je lui mets.

De Boeck et Kompany: 6. Belle prestation de notre axe central, ponctuée de quelques montées intéressantes, parfois de quelques approximations quand Ceh ou Stoica parvenaient à se débarrasser de Hasi ou de Baseggio; parfois aussi de relances imprécises, hautement dérangeantes dans le chef de joueurs aussi doués.

Deschacht : 6. Opposé la plupart du temps à un Jan Verheyen truqueur et accrocheur à souhait, il n'a pas passé une soirée reposante. Sa bonne entente avec Seol a quand même fait plaisir à voir.

Hendrikx: 6. Une grosse activité une fois de plus, soustendue par une condition physique qui continue d'impressionner. Il s'est chargé de libérer Zewlakow d'une bonne partie de son boulot. Une particularité intéressante dans son jeu, parallèlement d'ailleurs à celui de Seol: les deux ailiers avaient vraisemblablement reçu comme consigne de rentrer très tôt dans le jeu, et ils ont ainsi bien pu soutenir l'activité de l'axe central de l'entre-jeu. De cette manière, les deux attaquants devaient apporter du poids sur les ailes, et ce système, qui permettait de contourner l'axe vertical Clement-Simons a bien fonctionné en première mi-temps du moins.

Hasi: 7. Grosse prestation de Besnichou, du moins sur le plan défensif. Offensivement, il a parfois été imprécis, mais il faut reconnaître que le jeu d'interception de Simons et de Rozenhal était excellent, et qu'il n'était pas toujours facile de trouver nos attaquants dans l'axe.

Baseggio: 6. Bon et parfois même très bon en première mitemps, il s'est un peu éteint en seconde. On peut jauger assez facilement son état physique au nombre de ballons qu'il prend de la tête dans l'entre-jeu: dans ce domaine, Clement qui doit le surmonter d'une bonne tête, n'a pas existé avant le repos. Après, ce fut une autre affaire. Probablement diminué par une faute grossière commise sur lui vers la soixantième minute. Une très belle tête en première mi-temps, malheureusement renvoyée par l'intérieur du poteau de but. A quelques millimètres près...

Seol: 8. L'homme du match, derrière comme devant, au centre comme sur l'aile. Serait-il reparti du bon pied? Franchement, c'est tout le mal que l'on peut lui et nous souhaiter. Le but du Sporting est au moins à 50% à son actif. Même remarque qu'à propos du jeu d'Hendrikx: quand les ailiers ne se cantonnent pas sur la ligne de touche, l'entre-jeu gagne nettement en densité de jeu.

Aruna: 5. La déception du jour. Est-ce le fait que Simons a joué l'interception sur lui, de manière parfois très propre et souvent très rapide? Peut-être. Toujours est-il qu'il n'a pas réussi grand-chose sur le plan des mouvements d'attaque. Un but qui me paraît chanceux, en déviation d'une passe de Seol.

Mornar: 7. A force d'user la défense adverse, il crée un nombre invraisemblable de trous, dans lesquels les autres peuvent s'engouffrer. Remplacé de façon incompréhensible dans une de ces incroyables tournantes qui me donnent plus que des boutons tant elles font exactement ce qui convient pour désorganiser notre jeu.

Arbitrage: 6. Une prestation assez sobre de l'arbitre Verbist, dans un match probablement plus correct encore que celui d'il y a six mois, pourtant placé sous le signe du fair-play. Quelques inévitables problèmes de jugement, notamment pour une faute de Simons, où le carton aurait dû être plus orange que jaune, je trouve, ou sur un penalty (?) commis sur Aruna.

Coaching: 3. Quatre points de bonus pour avoir bien imaginé un système intéressant destiné à tourner autour de Clément et de Simons. Moins un pour le reste : alors que l'on ne dispose que d'une avance d'un but, on joue des jeux d'une pauvreté affligeante. Quand on remplace Hendrikx par Doll, celui-ci prend la place de Zewlakow, qui monte d'un cran dans le jeu. Pourtant Hendrikx jouait son match et même un peu plus, et il était visiblement loin d'être cuit. Un esprit logique aurait remplacé simplement Zewlakow par Doll, ai-je la faiblesse de croire. D'un autre côté, faire entrer Zetterberg pour Mornar de manière à renforcer l'entrejeu, je n'ai pas de mots pour cela : d'une part, Aruna était bien moins dans le match que Mornar, d'autre part, pour la millième fois, en se privant d'un point d'ancrage offensif, on permet à l'adversaire de jouer plus haut, et donc, effectivement, de nous marquer un but. Bah... J'avais dit que je ne prêcherais plus dans le désert, trop tard, c'est fait, désolé.

Nouvel intermède en vue, en tout cas, avec le match décoratif que les Diables vont jouer contre l'Estonie. Une chance de voir Kompany entrer au jeu ? Félicitations en tout cas pour cette première sélection!

Charleroi SC – RSC Anderlecht: 0-1 17/10/2003

UN (EX-)ANCIEN JOUEUR SOUS LE NIVEAU DE L'AMER

C'est vraiment à se demander si on n'est pas dans un club de provinciale : les copains de l'entraîneur jouent, et les autres non. J'ai été proprement scandalisé par la prestation d'Yves Vanderhaeghe : d'une première mi-temps mauvaise à une deuxième où il ne fut au ballon qu'extrêmement rarement, il nous aura fait disputer un match à dix contre onze pendant nonante minutes. Dans cette optique, on s'en tire à bon compte.

Pétrifié devant l'écran de télévision, je me suis demandé comment il faisait pour avoir l'impudeur de ne pas demander à descendre du terrain : il y a pourtant bien d'autres endroits où il pourrait faire le jogging nécessaire à perdre la dizaine de kilos qu'il trimballe. Jamais il n'a pu apporter l'ombre du dynamisme qu'un Hasi apporte, et pourtant Dieu sait si ce dernier n'est pourtant pas dans sa meilleure période depuis deux à trois semaines

En face, Lendvai, s'en est donné à coeur joie en deuxième mi-temps, et Charleroi a étouffé notre entre-jeu comme rarement.

Si on ajoute à cela une prestation carrément miteuse de Zewlakow, et un Hendrikx, plein de bonne volonté mais qui semble à nouveau avoir perdu confiance, baladé à toutes les places possibles et imaginables de l'aire de jeu, on tombe sur un Sporting d'un niveau carrément lamentable. Partis comme cela, on est prêt à revivre les heures scandaleuses de l'an dernier : de mensonge éhonté en assertion douteuse, Broos est reparti dans son entreprise de démollition du football

anderlechtois. Il est plus que temps qu'il soit éjecté, et que reviennent sur le terrain des Ilic, Junior et Mac Donald, à nouveau superbes jeudi soir avec les réservistes. Et il est temps aussi que l'on intègre, le plus vite sera le mieux, Lee Ho-Jin, magnifique jeudi soir, et à nouveau très saignant à l'entraînement de ce matin, de l'avis d'un connaisseur qui se reconnaîtra.

Pas de cocottes, d'ailleurs je n'en donnerai plus : ça peut amuser par moments, mais dans un sport collectif où chacun est dépendant de la prestation de l'autre, ça ne présente pas un intérêt fondamental. Pas non plus de remarques personnelles systématiques, si ce n'est pour dire que la première mi-temps de Kolar fut très intéressante, que le match de Mornar fut triste, perdu dans la forêt de jambes des Zèbres et mal alimenté en ballons (voir la prestation lamentable de Vanderhaeghe), et que Kompany fut certainement, et de loin, le meilleur Mauve.

Encore un petit mot quand même, pour remercier l'arbitre Vervecken : sans une bévue monumentale de sa part, on perdait des points, car le penalty que De Boeck commet peu avant de se blesser était d'un modèle XXXXXXL.

RSCA – Celtic FC : 1-0 (Champions League GS) 21/10/2003

HUGO, C'EST LE TIC... MAIS VINCENT C'EST PAS DU TOC ET C'EST DU TAC AU TAC.

On ne se refait pas, et le craintif Hugo ne dut plus en avoir un de sec quand il se rendit compte qu'il avait aligné en Ligue des Champions, pour le match qui devait décider de notre avenir, un joueur qui était loin d'être à 100% de ses capacités. Si la peur génère parfois cette adrénaline qui transforme un être humain en surhomme, la prudence excessive conduit à adopter une attitude timorée propre à vous transformer en proie facile.

D'entrée de jeu, De Boeck, qui peine visiblement à retrouver le niveau de jeu qui fut le sien durant la deuxième partie de la saison passée, parut bien fébrile. Ses tics de méforme sont tellement apparents qu'ils en deviennent caricaturaux : quand ce défenseur de grande classe se met à jouer des bras et à rouspéter contre l'arbitre en dépit des fautes flagrantes qu'il commet, c'est qu'il n'est pas bien dans ses pompes. Si on peut ergoter sur la première carte jaune attribuée à Glen, la deuxième était d'une limpidité euh... limpide, quoi. Mais pourquoi ne pas avoir fait confiance à Traoré, qui sortait d'une prestation satisfaisante contre Charleroi ? Pour éviter d'aligner une défense qui, selon ses termes, "aurait manqué d'expérience" ? Eh bien, en parlant d'expérience, on pourra dire que notre Hugo vient encore d'en faire une.

Et dire que la situation manqua de peu tourner à la catastrophe n'est pas exagéré : il fallut une mentalité exceptionnelle dans le chef des dix acteurs restant au jeu, une participation fabuleuse du public, et un pétage de plombs presque parfait de la part de l'arbitre pour que le Sporting

finisse par émerger. Parce que quand Larsson se fait faucher dans le rectangle, une feuille de papier à cigarette devait pouvoir tenir entre les fesses de tout le staff technique à mon avis...

On ne boudera pas son plaisir : pour que les Mauves parviennent ainsi à hausser leur niveau de jeu dans de telles circonstances, il faut qu'ils aient non seulement, une classe formidable, mais de plus, un moral et un caractère propres à soulever ces montagnes que la foi celtique ne parvint pas à maintenir en place.

Je passerai rapidement en revue les prestations des meilleurs acteurs anderlechtois, c'est à dire tous les joueurs sur le terrain. Mais plus de qoqottes, hein, je t'ai déjà expliqué pourquoi et en plus, on finissait par discuter sur un demi-point de plus ou de moins, que cela en avait un effet laxatif des moins plaisants.

Zitka : Quelques dégagements à l'emporte-pièce, mais surtout, quelques arrêts déterminants, surtout en fin de rencontre. Très belle entente avec Kompany.

Kompany: Je refuse de parler de cet extra-terrestre. Si j'étais de l'UEFA, de la FIFA, de l'URBSFA ou de tous ces brols qui finissant par FA, j'interdirais d'aligner ce type de joueur : quel manque de fair-play de la part du Sporting. C'est un scandale!

Jef Lakow: A disputé son meilleur match, et de très loin, depuis son arrivée au Sporting. Sur base d'une telle prestation, il devrait devenir carrément indispensable. On demande confirmation, hein, Jef!!!

Deschacht: Confronté à une espèce de malabar dont le nom ne me revient plus, il a très bien joué l'interception, en parfaite entente avec Kolar. Un apport offensif souvent intéressant, et un tir malheureux, superbe mais en plein sur la transversale aux alentours de la dixième minute. Dommage pour lui...

Hasi: L'homme du match, car Kompany est un surhomme. Quelques imprécisions en relance en début de rencontre, puis une présence, une concentration exceptionnelles, et beaucoup de justesse dans son jeu. En accord parfait avec euh... ben oui, il faut bien que je parle encore de lui, Kompany défensivement, et avec Baseggio et les deux ailiers offensivement.

Wilhelmsson: Quand il a quitté la pelouse sous une standing ovation, il boîtait des deux jambes et en plus s'était fait mal à un bras en retombant. Restait-il encore une parcelle de son corps qui n'était pas douloureuse? C'est fou de voir des gens comme lui ou comme Kolar se frotter à des armoires à glace comme celles que le Celtic alignait en défense... Il n'empêche: bien servi par Baseggio, il prend trois mètres à Valgaeren sur une distance de deux. Son service pour Aruna est ce que l'on peut faire de mieux dans le genre, et boum, le Constant VDS explose! Merci Chippen!!

Kolar: Peut-être un peu moins en vue que Wilhelmsson, il n'en a pas moins joué un match excellent, tant en appui de Deschacht qu'offensivement, où il a fait ce qu'il fallait pour venir fixer la défense écossaise.

Baseggio: Probablement celui par qui tous les bonheurs pouvaient arriver. Il a joué en capitaine exemplaire, avec une

lucidité démoniaque, et si on a réussi un exploit pareil, on lui en doit certainement un bon pourcentage. Son jeu de tête, ses interceptions, puis ses relances, souvent très précises, toujours créatives et intelligentes, ont dégoûté les Celtes.

Mornar: Celui qui ressemblait physiquement le plus au prototype du joueur écossais. Et en conséquence, celui qui a éprouvé le plus de difficultés: quand on est un petit modèle et qu'il faut tourner autour d'un Baldé, c'est plus simple que quand on est bâti sur le même moule. Il n'en reste pas moins qu'il s'est efforcé de bien garder les ballons qu'il recevait, permettant au Sporting de se reconvertir offensivement d'une manière très organisée.

Aruna: Pratiquement la même remarque que pour Kompany : mais que font les instances officielles ? Ne se rendent-elles pas compte qu'à deux, ces joueurs pourraient remporter une coupe du monde, en alternant une fonction de keeper volant ? Un but, un de plus, jolie récompense pour un match total !

Le public : Je suis placé dans le stade pratiquement à hauteur de la ligne médiane. On n'a pour ainsi dire pas entendu les Écossais... Bravo ! Dans une telle ambiance, tout le monde craque !!

On va peut-être payer contre le GBA samedi la débauche d'énergie d'hier soir. Mais tant pis : cette prestation contre le Celtic sera inscrite en lettres d'or dans le Grand Livre du Sporting.

RSCA – Germinal Beerschot : 4-0 25/10/2003

L'EFFET CELTIC (JEU DE MOTS)

Soirée de gala hier soir au Parc, où tout était pourtant réuni pour vivre un match-piège : le Sporting affrontait en effet un adversaire agressif, auteur d'un parcours jusqu'ici très correct en championnat, quelques jours après un succès mémorable en Ligue des Champions.

On fut vite rassuré : le Sporting prit en effet d'emblée le match en mains, avec à la baguette un duo Baseggio-Hasi d'une homogénéité, d'une vitesse, d'une précision et d'une efficacité redoutables. Dans ces conditions, et avec l'appui de tout le groupe, aussi saignant que contre le Celtic, la première mi-temps ne pouvait que bien se dérouler, et les trois buts inscrits en une demi-heure de jeu de très haut niveau, relevèrent presque de la péripétie tant ils furent logiques. La Ligue des Champions fait grandir ce Sporting talentueux, qui devrait nous valoir encore bien des satisfactions.

Par la suite, le Sporting se contenta de gérer son avance. Le match tourna par moment à l'entraînement, avec exercices de démarquage, gestes techniques exceptionnels tentés et parfois réussis, comme cette talonnade en plein vol exécutés par Mornar et qui surprit tellement Wilhelmsson qu'on crut qu'il allait se mettre à applaudir avant de demander un autographe...

La fin de match permit à Zetterberg de disposer d'une bonne demi-heure de temps de jeu, le temps de nous montrer que, s'il n'a pas l'abattage défensif de Baseggio, il reste, en compagnie de ce dernier, un des meilleurs passeurs du championnat. Elle nous permit aussi de saluer le retour en grâce de Mac Donald, même si la trop courte prestation de ce joueur au niveau technique ahurissant fut un peu terne.

Bref, une rencontre parfaite. Enfin presque : on eut malheureusement droit à un nouveau "geste" d'Aruna après un accrochage avec un Anversois. L'arbitre Blareau ferma pudiquement les yeux sur ces représailles qui auraient pu valoir à Aruna une nouvelle, et cette fois très longue, période de suspension. On espère qu'il se sera fait copieusement engueuler au terme de la partie, à la fois par le staff technique, et par son capitaine, sans oublier Mimiche : on sait bien que les arrières sont parfois d'une brutalité écoeurante vis-à-vis de lui, que les arbitres ne sifflent un penalty contre lui que quand ils éternuent dans leur sifflet, et que ce ne doit pas être rose tous les jours. Mais franchement, il faut qu'il se maîtrise, qu'il soit conscient qu'il joue sa carrière désormais, dans ce genre de phase, sans compter le tort qu'il peut causer à ses propres équipiers et au club.

On ne s'étendra pas sur les prestations individuelles ce coupci : si tu veux des détails, retourne voir la CV du match contre le Celtic, c'est du même tonneau. Toutefois, on a pu remarquer qu'Hasi avait encore haussé son niveau de jeu, lui donnant cette fois plus de profondeur, avec quelques passes assassines dans le dos des défenseurs anversois... Il fut magnifique ! On a pu vérifier aussi que De Boeck, guéri cette fois à 100% de ses problèmes, quand il prend conscience de son rôle et de ses capacités, reste un des très grands joueurs du Sporting, mais aussi que Traoré est un roc dans notre défense et qu'il n'a vraiment pas grand-chose à envier à Tihinen.

Te parlerais-je encore de la prestation de l'arbitre Blareau? Non, je te fous la paix avec ça, du moment que tu sauras que chaque fois qu'il siffle, j'ai envie d'applaudir tellement son coup de sifflet, ses gestes du bras et des mains, sa façon de réprimander les joueurs en faute, sont d'une perfection technique qui me laisse pantois... Il lui arrive évidemment de se gourer, mais il le fait avec une classe folle et les impertinents rouspéteurs ne peuvent qu'en avoir le rouge de la honte qui leur monte au front!!

Excelsior Mouscron – RSCA: 0-1 31/10/2003

L'ARBRE ET LA FORÊT

L'image est saisissante : on est au milieu de la deuxième mitemps, et elle montre en gros plan, le visage blême, marqué, inondé de sueur d'un joueur, le cercle blanc de l'épuisement dessiné autour de la bouche. Pour le coup, je ne me sens pas trop bien, je reste pétrifié sur ma chaise, je ne parviens pas à renvoyer mes appréhensions en arrière. Les minutes s'écoulent, lentement. Puis l'arbitre siffle la fin du match et ma tête explose de colère : suis-je vraiment le seul à avoir remarqué que l'on vient de jouer dangereusement avec la santé d'une personne ? Tout le monde a l'air plus ou moins heureux, mais en fait, chacun devrait sauter de joie : il n'est pas arrivé de drame ce soir.

Bon, on va causer de football donc, puisque c'est pour ça qu'on est là...

Dans une composition dont on avait déjà longuement discuté et dont on est tous au moins certains d'une chose c'est qu'elle ne tient pas la route, le suspense devait pouvoir être préservé hier soir à Mouscron. Et en effet, il le fut : lourdement handicapé par la présence au milieu du jeu d'un Yves Vanderhaeghe qui n'a vraiment pas le niveau pour jouer dans cet Anderlecht-là, le Sporting eut en effet toutes les peines du monde à développer son jeu. Non que l'adversaire était tellement redoutable : pour éviter peut-être la suffisance ou l'excès de confiance, nous nous alignons effectivement dans des compositions qui nous rendent la vie difficile.

On l'a déjà dit et on ne le répètera jamais assez : Yves Vanderhaeghe n'a vraiment pas le niveau pour jouer dans cet Anderlecht-là. Bien sûr, il marque le seul but de la rencontre, mais cela ne justifie qu'une seule chose : le titre de cette Chilouvision, car en vérité, Yves Vanderhaeghe n'a vraiment pas le niveau pour jouer dans cet Anderlecht-là. On ne parlera pas ici de niveau technique : Yves a déjà montré qu'il pouvait nous apporter certaines choses, à condition d'être valablement entouré, mais surtout de niveau physique. On peut accepter que Broos privilégie la mentalité, mais pas au détriment de tout le reste. On sait qu'Yves est un homme charmant, sympathique, cultivé et souriant. On sait aussi qu'il a besoin d'être en condition pour bien jouer : son niveau technique est trop bas pour lui permettre de prendre le relais d'une éventuelle défaillance physique. Quand il se montre incapable de suivre le rythme du jeu, on ne peut que se rendre à l'évidence : Yves Vanderhaeghe n'a vraiment pas le niveau pour jouer dans cet Anderlecht-là

Je ne prétends pas qu'il ne l'aura plus jamais ou qu'il ne l'a jamais eu. Mais pour l'instant, il lui faudrait réellement s'entraîner très dur afin de retrouver un physique digne de ce nom, car malheureusement, il n'a vraiment pas, actuellement, le niveau pour jouer dans cet Anderlecht-là. Quand on voit la façon très typique de laquelle Hasi se démène aux quatre coins de l'entre-jeu pour chasser le ballon en accord parfait avec Baseggio, quand on voit la manière de laquelle ces deux larrons s'entendent pour augmenter brutalement ou sagement calmer le tempo de jeu, quand on déplore comme, à Mouscron, Baseggio a été peu et mal alimenté en ballons, obligé qu'il fut de faire seul le travail de deux, on ne peut en tirer qu'une seule conclusion, et elle est inattaquable : Yves Vanderhaeghe n'a vraiment pas le niveau pour jouer dans cet Anderlecht-là, et le

chemin qu'il a à parcourir pour éventuellement l'acquérir est long.

On ne sait pas quels seront les résultats des autres matches de cette journée de championnat. Mais quoiqu'il en soit : le Sporting a de nouveau gagné hier soir et se balade en tête du championnat avec une souveraineté qui frise l'insolence. On comprend dès lors que le staff se cherche de nouveaux défis, et certains parlent désormais ouvertement d'un objectif européen. C'est peut-être placer la barre un peu haut, mais il n'y a pas beaucoup de choix évidemment, d'autant plus que l'on craint bien que la Coupe de Belgique ne soit pas vraiment de nature à faire fantasmer les satvres du Parc Astrid. Un objectif européen est évidemment autrement motivant. Mais pour espérer quelque chose, il faudra trancher dans le vif, et il faudra surtout que les journalistes, qui systématiquement l'épargnent de manière incompréhensible, ainsi que le staff, qui le ferait jouer avec des béquilles, se rendent à une évidence dont l'évidence est évidente pour tous ceux qui ont vu le match de Mouscron : Yves Vanderhaeghe n'a vraiment pas le niveau pour jouer dans cet Anderlecht-là, même en championnat.

Même sur le but qu'il marque, il est en retard : c'est en effet lui qui lance la course d'Aruna, qui transmet à Mornar après un dur travail de déstabilisation de la défense. Aruna lui-même puis Wilhelmsson ont encore le temps de tirer chacun au but avant qu'Yves ne rapplique dans le secteur : ce n'est quand même pas normal, pour un joueur dont certains osent venir nous raconter qu'il est à son meilleur niveau physique. On a l'air comme ça, mais on n'est pas tout à fait débile, hein. Même ceux d'entre nous dont le QI ne dépasse guère la température corporelle l'ont remarqué depuis un bon bout de temps : Yves Vanderhaeghe n'a vraiment pas le niveau pour jouer dans cet Anderlecht-là, comme me le faisait observer un canard de Neerpede.

Je m'en voudrais de désosser les prestations individuelles vu les conditions ingrates dans lesquelles le match s'est déroulé : en plus d'être arbitré pas un De Bleeckere plus naze que jamais, d'être commenté par deux supporters de Mouscron qui finissaient même par devenir anti-Anderlecht en fin de match, et d'être programmé à quelques encablures du Défi Écossais. les joueurs ont encore dû accueillir dans l'équipe un Yves Vanderhaeghe qui n'a vraiment pas le niveau pour jouer dans cet Anderlecht-là. Cela fait beaucoup de choses et même si on a pu noter que Deschacht jouait un match très plein et que Zitka est en bonne forme, on a évidemment beaucoup de difficultés à tirer des conclusions à l'issue d'une telle rencontre. A l'exception d'une qui fut claire comme de l'eau de roche, et qui est la même que celle qui fut déjà tirée à Charleroi : Yves Vanderhaeghe n'a vraiment pas le niveau pour jouer dans cet Anderlecht-là.



Celtic FC – RSC Anderlecht : 3-1 (Champions League GS) 05/11/2003

ÉCOSSÉS COMME DES PETITS POIS.

On pourra encore parler longtemps de cette défaite, lourde dans sa manière plus encore que dans les chiffres. On pourra encore discuter longtemps du hors-jeu flagrant qui entache le premier but du Celtic, même s'il fallut voir la répétition à la télévision pour être certain, tant cette phase de jeu fut rapide. Et on pourra encore gloser à l'infini sur la mansuétude de l'arbitre à l'égard de plusieurs fautes très dures commises par les Écossais. De même que l'on pourra aussi pinailler sur la décision d'aligner Hendrikx plutôt que Kolar : était-il vraiment raisonnable d'imaginer que le physique, irréprochable, de Marc allait plus gêner les Écossais que les tours techniques de Martin ? Pour moi, la réponse est dans la question, mais on se montrerait stupide de se focaliser là-dessus : "un seul être vous manque et tout est dépeuplé", c'est le plus souvent risible en football

On ne trouvera pas dans ce qui précède une explication plausible à la défaite d'un Sporting submergé dans tous les compartiments du jeu par une équipe qui pourtant souffre de lacunes techniques incroyables. Le match aller nous avait rendus optimistes. Pourtant le Celtic n'a guère changé sa manière d'évoluer en quinze jours : en revoyant certaines phases de la prestation écossaise au Parc Astrid, on se rend compte que tous les ingrédients de base étaient présents. Un pressing très rapide sur le porteur du ballon, une défense rigide, sévère et physique au service d'un entrejeu qui y va gaiement, que le Sporting avait su contrer en déployant un jeu varié, en faisant voyager le ballon plutôt que les joueurs.

On n'a pas réussi à reproduire cette prestation, et on ne va pas s'en frapper la poitrine ni s'en flageller les fesses : cette défaite ne vaut pas plus lourd que celle que nous avions concédée à Lyon. Mais les circonstances furent très différentes : si on ose dire qu'à Lyon nous avions été battus au moins partiellement par nous-mêmes, ici nous avons été battus par l'adversaire. Peut-être aussi par une sorte de suffisance, engendrée par le match aller...

Et peut-être aussi par un certain manque de préparation technique du match : en voyant mardi soir un reportage sur l'entraînement du Sporting à Celtic Park, j'avais été en effet frappé par la réaction des joueurs, et de Walter Baseggio en particulier, par rapport aux ballons avec lesquels ils s'étaient entraînés. De tout temps, les joueurs continentaux se sont étonnés du comportement des ballons insulaires, qui ont tendance à rester beaucoup plus longtemps en l'air que chez nous. A l'époque où le Sporting affrontait régulièrement des adversaires britanniques, les joueurs avaient conscience du phénomène. Le fait qu'ils l'aient découvert mardi seulement me fait sourciller.

Les Mauves n'ont en effet jamais réussi à garder le ballon à terre, méthode qui aurait pu gêner des Écossais bien plus grands et athlétiques qu'eux. Petite cause grands effets ? Qui sait... Toujours est-il que si on ajoute ce détail à la largeur qui m'a paru inhabituelle du terrain de Celtic Park, à l'ambiance survoltée quoique m'a-t-il semblé, correcte, et à la température sensiblement plus basse que celle que nous connaissons actuellement par ce très bel été indien, on finit par aboutir à un cocktail qui peut peser sur l'estomac. Et que l'on aurait pu alléger en s'offrant le petit luxe de s'acheter quelques ballons brittons, manière de ne pas tomber des nues en arrivant en Écosse.

Mais soit... Il reste six points à prendre. Comme on ne voit pas le Bayern, en crise, aller s'imposer à Glasgow, non plus que l'on ne voit le Celtic aller faire trembler les Lyonnais, la clé de la qualification, ne serait-ce que pour la Coupe de l'UEFA, est cachée dans le coffre-fort du prochain match. Sans Aruna. Une préfiguration de ce que sera la prochaine saison, probablement donc...

A moins que le match à Munich ne soit décisif : qui aurait prédit que nous ne serions qu'à un point du Bayern après quatre rencontres ?

Il reste aussi une importante rencontre face au Standard, au cours de laquelle nous devrons nous vider l'esprit et nous appliquer à jouer notre jeu.

On a perdu un match, pas plus ni moins. Allez les Mauves!!!

QUESTIONS POUR UN CARILLON

Ou pour qui sonne ton glass... Parce qu'en effet, l'heure inhabituelle de ce match nous a permis d'en vider quelques-uns de plus lors de la troisième mi-temps hier soir, même si l'heure n'était pas à une joie délirante évidemment. Et, si la bière continuait de couler, les questions ne s'en faisaient pas moins pressantes, de "Mais qu'est-ce que Didier va faire aux Maldives alors que le Sporting entre dans une période difficile ?" à "Combien de points d'avance avons-nous encore ?" en passant par l'inévitable "Et alors, Chilou, qu'est-ce que tu en penses ?"

De fait, ceux qui espèrent une réponse à la première question en seront pour leurs frais : aller faire l'andouille aux Maldives alors que l'on entre en pleine période de l'endive, il suffit de disposer du chicon qu'il faut et d'avoir l'envie de se taper d'innombrables heures de silo volant. Ceux qui n'ont pas l'argent pour se contenteront de quelques heures de vol chez Delhaize, c'est moins glorieux mais plus rémunérateur, et au moins on ne risque pas de coup de soleil, surtout si on se fait prendre. Les deux autres questions sont plus faciles, "six" et : interrogations en réponses à la question trois.

1. Était-il raisonnable de reconduire l'équipe qui a morflé à Glasgow ?

Oui et non. "Oui" parce qu'il s'agit sans doute d'une des meilleures formations dont nous puissions disposer actuellement. Par rapport à l'équipe de Glasgow, Kolar avait pris la place d'Hendrikx. Mais comme ce dernier avait déçu en Écosse, le choix se justifiait. "Non" parce que l'on n'a pas tenu compte du paramètre suivant : avec le match nul consenti par Genk à La Gantoise, il était clair que notre avance au championnat ne pouvait se voir écorner de manière significative. Par conséquent, il était prévisible que les nombreux Anderlechtois qui ont à disputer en semaine un match international, n'allaient pas mettre le pied avec trop d'entrain : pour certains, ces matches représentent la clé d'une participation possible au Championnat d'Europe 2004 et pour d'autres, ils se placent déjà dans l'optique des éliminatoires de la Coupe de Monde 2006. On a ainsi vu à l'oeuvre, notamment un Hasi, un Zewlakow et un Wilhelmsson décevants si l'on pèse ses mots.

Le premier fut ainsi proprement étouffé dans l'entrejeu. Quelques prises de balle en début de match conduisirent à autant de situations intéressantes devant le but du Standard. Par la suite, il suffit aux Rouches d'un peu durcir le jeu pour qu'il ne réponde plus jamais présent. A sa décharge, on notera quand même que les différents essais, tous moins convaincants l'un que l'autre, effectués à la veille du match à Glasgow ne durent rien faire pour améliorer la confiance qu'il a en lui. Non plus, d'ailleurs, que la préférence donnée à un Vanderhaeghe clairement hors forme, à la fois à Charleroi et à Mouscron. Tout se trouve certainement dans la manière de laquelle on lui a présenté la chose. Or on sait que la communication envers les joueurs au Sporting...

Zewlakow fut proprement inexistant et tout autre commentaire sera superflu. Quant à Wilhelmsson, s'il a déployé une activité raisonnable, il s'est bien gardé d'aller au contact, d'autant plus que la défense liégeoise se montra au moins aussi rugueuse que celle de Celtic.

2. En cours de match, et alors que se profilait la défaite, étaitil normal de n'opérer aucun changement ?

Non. Et alors là, d'une façon catégorique. Il n'aura échappé à personne que notre entrejeu était archi-dominé par celui du Standard. A preuve le fait que nous ne fûmes dangereux pratiquement que sur des passes en profondeur surmontant l'entrejeu. Parmi les médians, seul Kolar a joué à son niveau : mais lui a encore quelque chose à prouver, et s'il rejoindra l'équipe tchèque en semaine, il ne faisait pas partie de l'équipe de base à Glasgow. Baseggio, mal secondé par un Besnichou dont on a déjà parlé, fit ce qu'il pouvait pour à la fois, colmater les brèches et tenter de relancer la machine. Il le fit avec un courage exemplaire et parfois avec une hargne probablement motivée par une amertume certaine. Mais il le fit d'une façon trop brouillonne; ce qu'il sera difficile de lui reprocher en l'occurrence, car maîtriser pratiquement seul l'entrejeu du Standard était une tâche vouée d'office à l'échec

Avec une ligne médiane qui prenait ainsi l'eau, l'axe et le flanc droit de la défense mauve furent soumis à rude épreuve. Il en résultat quatre buts. Mais il serait sans doute sot d'en accabler nos défenseurs centraux : s'il est clair que sur le premier but du Standard, Kompany se fait rouler dans la farine par Kaklamanos, toujours aussi accrocheur, les autres buts sont surtout imputables au laxisme de l'entrejeu, où Moreira fut souverain.

Si l'on peut imaginer que le staff ait eu des scrupules à parachuter sur un navire en perdition des joueurs qui manquent de temps de jeu comme ceux qui cirent notre banc, on peut aussi se poser de grosses questions sur le fait que l'on n'ait pas hésité à lancer Mac Donald dans le bain... Parce que, quand on parle de tournante et que l'on se rend compte que celle-ci ne concerne qu'Hendrikx et

Vanderhaeghe, il est légitime de citer d'autres noms, oubliés pour d'incompréhensibles motifs, comme ceux de Junior, de Martens, de Gerk, de Calinkov, de Legear même, tous médians, ou encore d'Ilic, ou de...

3. Connaît-on déjà l'issue prochaine de la triste et répétitive histoire d'Alin Zetterbilde?

Probablement. Enfant chéri des supporters, Alin n'a jamais vraiment connu les faveurs de l'entraîneur, qui, d'un rendement zéro à une mentalité ne s'insérant pas dans le groupe, en passant par le fait qu'il ait été transféré sur une décision de la direction et non du staff technique, l'a fait sombrer petit-à-petit dans l'oubli. La recette pour éviter que les supporters ne scandent trop son nom est connue : on ne le fait pas jouer. Ni en réserves, ni en équipe A. De cette manière, le joueur s'use sur le banc, attendant vainement une chance qui ne vient que de temps en temps, et encore, soit dans des circonstances ingrates, soit tout en fin de match quand la messe est dite. Et surtout pas en lui laissant la possibilité de renverser la vapeur s'il est besoin.

Il est ainsi significatif qu'Alin Zetterbilde avait remporté plusieurs matches à lui seul. Et notamment l'an dernier à La Louvière, quand son entrée au jeu avait sonné le glas des espoirs hennuyers. Ou encore à Heusden Zolder, quand deux coups francs magistraux avaient suffi à permettre au Sporting de l'emporter par 2-4 là où nos "amis brugeois" ont laissé des plumes il y a peu.

Défendu, dans ses deux premières versions, par Michel Verschueren, Alin Z fut descendu en flammes pour des motifs qui restent nébuleux, tels qu'un manque de motivation aux entraînements, ou une participation à un défilé de mode. Dans sa dernière version, Alin Z, dont le talent n'est,

remarquons-le, jamais mis en cause, est défendu par le président Vanden Stock. Cela ne suffira pas : Zetterbilde est désormais sur la pente savonneuse et il est significatif que son nom n'est même plus scandé par les supporters. En dehors du fait que sa tombée dans l'oubli n'arrange les affaires que de l'entraîneur, qui voit une forte personnalité disparaître de ses soucis, ses deux premiers chemins de croix devraient faire réfléchir : nous ne disposons visiblement pas d'un entraîneur qui a les capacités pour diriger des stars. Et qui préfère se passer de joueurs de grand talent plutôt que de se creuser la tête pour les intégrer... Médit-on ? Méditons !

4. Le Sporting est-il déjà en crise?

Je ne crains pas d'affirmer cela. Depuis plusieurs matches, le jeu s'est délité, le seul contre-exemple provenant de la victoire acquise au Parc contre le Celtic. Enfin, contre-exemple... Ce jour-là, le Sporting avait émergé sur sa force de caractère, pas sur la qualité fondamentale de son jeu.

Il est significatif que l'entraîneur Hugo Broos navigue à vue de crise en crise : systématiquement, il a laissé les situations pourrir, afin de revenir ponctuellement en sortant d'un quelconque chapeau, un lapin qui lui sauverait la mise, le rendant subitement plus fort. Il s'agit là d'une méthode de gestion qui est inacceptable, et, en dépit de la situation actuelle qui reste globalement favorable, on peut s'attendre au pire dans les semaines qui viennent. Au pire d'autant plus que personne ne sait exactement où commencent et où s'arrêtent les responsabilités de Franky Vercauteren, étrangement aussi passif, hier soir, que ne le fut Broos.

Il est plus que temps qu'intervienne une action extérieure : il est scandaleux de nous faire assister à des exhibitions comme celles d'hier soir alors que pas mal de talent pourrit

Saison 2003-2004 101

sur le banc, alors que le jeu du Sporting ne ressemble plus en rien à ce qu'il était en début de saison. Je m'en voudrais d'accabler des joueurs dont le talent ne peut pas être mis en doute. Je me borne à constater qu'ils ne remplissent plus la mission qui leur est assignée. Peu en importe le motif : la succession de matches importants use les organismes et le mental, et à quoi bon entretenir un noyau aussi riche si c'est pour ne pas l'utiliser. On remarquera, très bêtement sans doute, que D'Onofrio lui, n'a pas hésité à utiliser les trois remplacements autorisés en cours de match. Celui que certains continuent d'appeler "le carrossier" avec l'once de mépris nécessaire pour que l'appellation porte, s'est ainsi montré bien meilleur gestionnaire d'un groupe que les grrrrrrands ex-footballeurs professionnels qui peuplent notre staff.

5. Cette défaite arrange-t-elle les affaires de certains ?

Indiscutablement. Elle arrange celles du Standard, mais cela, tu l'avais déjà compris, ma chérie. Elle arrange aussi celles de la presse, qui déjà se lamentait sur le cavalier seul du Sporting en championnat. Mais elle arrange surtout les affaires de la Fédération et de la Ligue Professionnelle : un championnat sans suspense est en effet la pire des choses qui pouvait arriver en des temps où continue de peser de façon latente sur ces deux organismes, la menace de clubs s'orientant vers une Bénéligue. Il est assez symptomatique de remarquer en l'occurrence que l'arbitre Allaerts hier, n'a pas fait grand-chose pour sanctionner le jeu dur que le Standard a développé à plusieurs reprises. On ne mettra pas sur son compte la défaite des Mauves, ni la victoire des Rouches. Mais il a laissé passer des choses inacceptables.

RSCA – Olympique Lyon : 1-0 (Champions League GS) 25/11/2003

GONE WITH THE WIND (OF ZE SPORTING)

Le travail de fourmi continue au sein de ce groupe vraiment très équilibré : si je ne me trompe pas en effet, seul le Celtic est d'ores et déjà assuré de passer au chaud l'hiver européen, sans pour autant déjà savoir s'il poursuivra sa voie en Ligue des Champions ou en Coupe de l'UEFA. Et cela, à une journée de la fin, alors que dans tous les autres groupes, les décisions sont, sinon déjà tombées, du moins déjà amorcées.

Et de fait, après avoir un peu pataugé au cours de ces deux premiers matches, face à Lyon et au Bayern, après avoir réalisé une prestation incroyable, à dix contre le Celtic, puis s'être ramassé de vilaine façon à Glasgow, le Sporting a donné une belle leçon de football hier soir, en entassant carrément une équipe lyonnaise qui ne s'attendait visiblement pas à devoir affronter un tel ouragan.

Et ouragan il y eut, même si le vent tarda un peu à se lever. Depuis le weekend, on s'attendait à ce que le Sporting s'aligne en 3-5-2, c'est-à-dire dans une composition inhabituelle au niveau de l'équipe première, mais qui, on a tort de l'oublier souvent, représente vraiment le schéma de base des équipes d'âge et de la réserve. En parlant de réserves, il est clair que j'en avais émis quelques-unes : d'une part, il me paraissait hasardeux et même un peu risqué de changer ainsi subitement de schéma de jeu alors que l'on allait affronter une pointure européenne dans un match important. Et d'autre part, j'avais regretté de ne pas voir une des jeunes pousses prometteuses du Sporting au moins sur la banquette...

Tu me connais, ma chérie : je ne vais pas avouer comme ça devant tout le monde que j'avais tort. Mais en fait, mes craintes se sont révélées infondées ou presque. Presque parce qu'il nous fallut quand même près d'une vingtaine de minutes de jeu pour que chacun trouve vraiment sa place dans le jeu. Infondées parce qu'en deuxième mi-temps le Sporting nous a vraiment régalés, renvoyant les Lyonnais dos à leur but. Avec une telle ténacité, et une telle classe dans le jeu des Mauves, on sentait qu'un but allait finir par tomber : on n'allait pas, tout le match durant, faire preuve de maladresse ou manquer de réussite, suivant les cas, en zone de conclusion.

Mais c'est quand ce but tomba que le Sporting révéla sa vraie nature de prédateur : se jetant sur tous les ballons, les Anderlechtois réussirent à se libérer de leurs vieux démons, en maintenant systématiquement des points d'ancrage offensif, et en empêchant ainsi les Lyonnais de nous presser contre notre but. Chapeau bas, Messieurs les joueurs, pour votre talent, pour votre volonté, pour votre courage, pour votre intelligence. Et, une fois n'est pas coutume, diront les mauvaises langues (mais je les emmerde, hein, mon amour, tu sais ça) : chapeau bas aussi à ces Messieurs du staff pour avoir osé, pour avoir su motiver tout le monde, pour y avoir cru et y avoir fait croire! Tu vois hein, Hugo : la chance sourit aux audacieux. Pas aux téméraires, on est bien d'accord, mais aux audacieux.

Zitka: une excellent prestation, avec quelques beaux arrêts, dont une intervention particulièrement judicieuse, mais d'un très haut niveau technique, sur un centre en fin de match. Très attentif, très concentré, avec bien plus de précision dans ses dégagements que lors des derniers matches. En plus la baraka, sur un tir lyonnais qui touche du bois en première mi-temps. Cela aurait été injuste, chacun le reconnaîtra, d'autant plus que

sur la phase, pas moins de trois attaquants lyonnais sont en position plus que douteuse.

Tihinen: le grand retour. Son entente avec Zewlakow et avec Kompany fut exemplaire. Rageur sur l'homme, défensivement, et paradoxalement, dans le cadre d'une défense à trois, bien présent offensivement. On remarque d'ailleurs que les deux grosses occasions de but lui échoient. S'il gâche, assez incompréhensiblement, la première, il agit d'une façon exemplaire sur la deuxième : quand il voit que Mornar parvient à émerger entre deux défenseurs lyonnais, il se jette en effet en avant. Le centre du Pirate, qui aura mérité son surnom plus que jamais, est parfait, mais la tête de Tihinen, que j'ai eu l'occasion de revoir à la télévision, est proprement géniale : il anticipe en effet le mouvement du gardien français, et, au lieu de catapulter le ballon vers le but, il amorti du front en rejetant la tête en arrière. Résultat : Puydebois passe devant le ballon, qui tombe mollement dans le but. Du grand art !

Kompany: on l'a déjà dit et répété... Il est extraordinaire. Au sens premier du mot : sa classe, son sens du placement, la précision chirurgicale avec laquelle il met le bout de la godasse pour chiper le ballon à un adversaire, laissent rêveur. Les erreurs de relance qu'il commet parfois laissent tout autant rêveur. Mais on lui laisse le temps de s'améliorer : quand il vient porter le danger dans le camp adverse, il est souvent irrésistible, même si on a parfois l'impression qu'il n'exécute pas les travaux les plus faciles avec toute la concentration voulue. Evidemment, on demande beaucoup plus d'un joueur comme lui que d'un autre : on ne prête qu'aux riches, et d'ailleurs on engueule plus facilement les pauvres.

Saison 2003-2004

105

Deschacht: qui a vu Govou ? Moi je l'ai souvent regardé, mais de là à le voir... Il me paraît de plus en plus évident qu'il adore jouer avec Kolar devant lui : ces deux-là s'entendent parfaitement, et jouent ensemble les yeux fermés, tant défensivement qu'offensivement. Le triomphe de la volonté, c'est aussi celui d'Olivier!

Zewlakow: une très bonne première mi-temps de Jef, à l'aise en piston sur le flanc droit pour beaucoup alimenter principalement Mornar. Mais sa prestation hautement physique lui pompa visiblement énormément d'énergie, et à son retour des vestiaires, on eut vite le sentiment qu'il y avait laissé un peu d'influx. Remplacé, pour cause d'épuisement paraît-il, par Hendrikx en cours de deuxième mi-temps.

Hasi: mit un peu de temps à trouver ses repères dans cet entre-jeu presque inédit. Par la suite, il monta très bien en puissance, et sa hargne défensive dégoûta les Lyonnais. Comme offensivement, il joua très juste, sans prendre beaucoup de risques, il sera crédité d'un bon match, avec un excellent quart d'heure final.

Baseggio: il avait visiblement reçu des consignes beaucoup plus défensives que d'habitude, et dut lui aussi se faire à jouer pratiquement au niveau d'Hasi. Auteur d'une grosse prestation sur le plan physique, il constitua une perpétuelle source de soucis pour les Lyonnais, grâce à sa faculté de relancer le jeu très vite. Manqua par moment de précision à ce niveau, mais c'est inévitable : jouer avec vitesse et précision face à des joueurs aussi techniques que les Gones, est nécessairement synonime de déchets ponctuels. Mais il fut indiscutablement un de ceux qui fit le plus mal à l'adversaire.

106

Kolar: la bombe. Défensivement impeccable, de concert avec Deschacht, il fut de nombreux bons coups sur le plan offensif, temporisant souvent avec bonheur pour permettre aux attaquants de se placer utilement. Précieux, et le mot est faible. Victime d'une crampe en fin de match, témoin de l'engagement dont il fit preuve.

Zetterberg: sorti peu avant la fin du match, sous les vivats. Et pourtant... Sa prestation me parut un peu terne. Il est clair qu'il était un peu entre deux chaises dans ce système: d'une part un axe Hasi-Baseggio qui s'est un peu cherché, du moins en début de match, et d'autre part une mission offensive difficile face à quelques grands gabarits. S'il réussit à garder certains ballons, à jouer court avec Hasi et Baseggio principalement, on aurait espéré un peu plus de lui dans le jeu long. Mais mon sentiment est qu'il a besoin de temps de jeu, et de rien d'autre: avec dans son dos les seuls matches contre le Brussels et contre Mons, il était logique de le voir un peu à la peine contre les champions de France.

Wilhelmsson: intenable. Visiblement exténué en fin de match, mais alors, tout le monde a bien compris pourquoi, et tout le monde a bien vu qu'il n'était certes pas plus fatigué que les défenseurs à qui il n'a pas arrêté de mettre la pression. Il ne cessa pas d'appeler ballon sur ballon, tournicotant comme un ludion autour de ses garde-chiourmes. Tellement vif qu'on le siffle indûment hors-jeu à deux ou trois reprises. Un match de très haut niveau, et ce n'est pas le premier: en considérant que ce n'est pas non plus son dernier, il est vraiment le transfert de l'année!

Mornar: sonnez trompettes, résonnez tambours. Le Pirate a marqué ce match de son empreinte. Dès la première minute, il déborde sur l'aile gauche pour bien montrer aux Lyonnais à quoi ils peuvent s'attendre: oui, le staff du Sporting a peint Aruna en blanc. Engagement, technique incroyable dans ses contrôles orientés, dribbles désarçonnants, jusqu'au boutisme forcené dans son harcèlement des défenseurs, tout y est passé. Il aurait vraiment mérité d'inscrire le but qui aurait couronné sa prestation d'un niveau exceptionnel. Mais le caviar qu'il dépose sur la tête de Tihinen compense, c'est peu de le dire.

Hendrikx: aura fait mentir le vieux principe en fonction duquel il est toujours difficile d'entrer au jeu dans un match pareil, alors qu'on n'a même pas eu le temps de s'échauffer sur la touche. Il a apporté la fraicheur dont Zewlakow commençait à manquer avant de devoir lui céder sa place. Et alors, il tient sur ses jambes, lui, et comme il faut! Une bonne rentrée, parfaite dans le cadre du match, peu avant que Tihinen ne fasse repartir le Beaujolais (depuis le temps que je cherchais à la placer, celle-là...)

Vanderhaeghe : difficile de le juger sur un temps de jeu aussi court, puisqu'il remplaça Zetterberg peu avant la fin du match. Il fut toutefois directement opérationnel, à l'image d'Hendrikx, et en profita pour bien secouer quelques adversaires... Une rentrée qui me parut enfin prometteuse après de trop long mois de stagnation puis de convalescence.

Le public : on n'y croyait pas... Puis on a commencé à y croire. En deuxième mi-temps, on y a cru tellement qu'on a bien aidé nos joueurs. Dommage que quelques gros malins aient encore trouvé intelligent d'allumer des feux de Bengale

dans les tribunes : c'est interdit, pour ceux qui ne le sauraient pas encore, et ça va coûter la peau des fesses au club. Comme si le Sporting n'avait pas autre chose à faire de son pognon que d'alimenter les caisses de l'UEFA.

L'arbitrage : comment disent encore les jeunes ? Ah oui... Nain porte nawak... Quand on affronte une équipe du nord de l'Europe, on reçoit un arbitre du nord de l'Europe. Quand on rencontre une équipe du sud de l'Europe, on reçoit un arbitre du sud de l'Europe. Et après, on se demande pourquoi on crie "UEFA-Mafia" ? Eh bien, il n'y a qu'à s'en référer (celle-là aussi, je l'aime bien...) au nombre de hors-jeu sifflés ou non sifflés à contre-sens, ou encore aux cinq minutes de temps additionnel : s'il avait pu ne pas siffler la fin du match tant que les Lyonnais n'avaient pas inscrit un but, il l'aurait fait... Ça écœure, même si on commence à avoir l'habitude.

Le coaching : on en cause quand il paraît mauvais, causonsen aussi quand il paraît irréprochable. Voilà, c'est fait, il fut parfait. Tout ce qu'on espère, c'est qu'il sera du même niveau dans quinze jours à Munich! Et quand je dis qu'on l'espère, ah ça oui, on l'espère, hein Hugo!!

RSCA – SK Lierse : 2-1

29/11/2003

JE M'ATTACHE OU JE MEURS

C'est la devise du lierre, qui n'aura pas réussi à s'attacher ce samedi soir. Que dire de ce match, qui n'aura vraiment soulevé les passions qu'à l'entrée au jeu de Gilles De Bilde ? Pas grand-chose, sinon qu'on aura vu à l'œuvre un Sporting appliqué et par moment enthousiasmant dans la construction de son jeu, mais souvent imprécis lors de la dernière passe.

Changement fondamental en tout cas dans la façon de jouer des Mauve et Blanc : finies, les longues passes en profondeur, on joue court désormais, et à ras de sol. Et on peut se demander ce qui a motivé ce changement radical dans l'approche du jeu : est-ce la perspective du déplacement à Munich, est-ce la force des choses, car ce ne sont pas les petites blessures qui manquent pour l'instant, ou est-ce dû à l'influence grandissante de Zetterberg sur le jeu du Sporting ? Difficile à dire, mais ce qui me paraît clair, c'est que la vertu ne se situe pas dans les extrêmes : le jour où on arrivera à alterner jeu court et jeu long, on deviendra vraiment difficile à contenir.

Dans l'attente, on constatera néanmoins qu'un joueur comme Aruna apporte effectivement beaucoup de profondeur au jeu, et qu'en son absence, il est sans doute difficilement évitable de jouer autrement qu'en courtes combinaisons. On aime bien, évidemment : c'est spectaculaire et parfois même superbe, même si on peut se poser quelques questions au plan de la finition face à un adversaire qui, comme le Lierse, masse pas mal de joueurs en défense.

À défaut de dépiauter les prestations individuelles cette fois, on notera quand même la grande prestation de Martin Kolar, d'une grande précision dans ses gestes défensifs, et très créatif offensivement. Quelques faits de match donc, parce que tu n'as pas l'habitude me voir faire dans le succinct, ma chérie, et que je me vois ici bien en peine de disserter longuement sur cette soirée un peu fade, surtout si on la compare à celle de mardi...

Hendrikx se trouvait seul pour occuper le flanc droit. Étant donné sa condition physique, on n'avait guère de crainte pour lui. Toutefois, il ne fut vraiment servi par les circonstances que sur le premier but, quand un très intelligent démarquage de Iachtchouk lui permit de servir ce dernier dans la profondeur. Par la suite, et surtout en deuxième mi-temps, ses efforts ne trouvèrent que peu d'écho, particulièrement dans le chef d'un Wilhelmsson qui pourrait bien commencer à payer un peu les efforts qu'il a consentis ces dernières semaines... à moins que ne soit en cause ici la fatigue de Iachtchouk. Mais de toute façon, on se retrouve, au sujet d'Hendrikx, dans une situation un peu difficile: Marc n'a pas vraiment le talent qu'il faut pour forcer seul la décision, pour effacer deux adversaires, pour servir un avant au millimètre, ou pour se décaler suffisamment, quand il est à droite pour placer un tir à distance. Il faut dès lors qu'au terme de ses longues cavales sur son flanc, ses partenaires lui proposent des solutions, comme Iachtchouk le fit sur le premier but. S'ils ne le font pas, on peut s'attendre à une passe risquée ou à un centre généralement quelconque, avec la part de déchet que cela suppose. Je ne prétends certainement pas qu'il faut aligner le jeu du Sporting sur celui d'Hendrikx, mais quand on voit le nombre de ballons qui transitèrent par ses pieds, en deuxième mi-temps surtout, il faudrait sans doute envisager de lui permettre d'être plus efficace.

112

C'était le premier match en équipe première d'Iachtchouk depuis longtemps. Je me permettrai quand même de poser la question : était-il dès lors bien raisonnable de lui octroyer un temps de jeu aussi long ? Il fut peu au ballon en deuxième mitemps, et mon humble avis est qu'il avait la langue sur les godasses... Quand on connaît de plus la fragilité musculaire d'Oleg, je trouve qu'on a pris des risques inutiles.

Sur le but de Mitu, je suis perplexe de prime abord : vu l'angle d'où je vois le match, je trouve la réaction de Zitka bien tardive. Après avoir revu les images à la télévision, j'ai découvert que le tir de Mitu avait été dévié, ceci expliquant cela donc, mon amour...

Et enfin, comme le soulignait le Môôôf à la fin du match, on aurait sans doute vu autre chose si De Roeck ne s'était pas fait exclure en fin de première mi-temps : le Lierse a vraiment tout fait, non pour tenter de gratter un point, mais pour éviter une punition, dont, moralement, il n'avait certainement pas besoin. De toi à moi, j'ai trouvé cette carte rouge un peu sévère : s'il est clair que, règlementairement, elle est entièrement justifiée, dans l'esprit du match, le penalty aurait sans doute suffi comme sanction éventuellement accompagnée d'une carte jaune. Il est vrai que j'ai toujours de la peine avec les penalties accompagnés d'une carte : j'ai souvent l'impression que l'on punit deux fois la même chose et ça me donne des états d'âme, tu me connais... Sinon, l'arbitrage fut d'un bon niveau m'a-t-il semblé.

Le dernier entraînement avant l'aventure bavaroise aura lieu samedi prochain à Genk. D'ici là : repos et bonne humeur...

Bayern München – RSCA : 1-0 (Champions League GS) 10/12/2003

(MARIEN)PLATZ-À-TRAS.

Comme je te l'avais promis, ma chérie, toi, dont j'ai dû me passer des parfums enivrants et de la chaleur folâtre pendant tant d'heures, j'ai profité de ce déplacement à Munich pour te concocter une Chilouvision spéciale, un peu plus large que celles que je te réserve d'habitude.

Vois-y un modeste et premier présent que je te fais alors qu'approchent des fêtes de fin d'année que je te souhaite d'ores et déjà agréables et amusantes. Vois-y aussi un hommage rendu à ce Sporting dont j'ai beaucoup apprécié la campagne européenne, et qui doit à sa classe, à son talent et au courage qu'il a déployé de prendre son élimination avec rage mais sans amertume : le RSC Anderlecht quitte l'Europe la tête haute. Ce n'est pas plus mal que d'y rester la queue basse, si tu vois vers quelles petites bites se dirige ce regard d'émeraude qui a déjà tant fait pour le bon fonctionnement de tes glandes, mon amour.

On ne va pas refaire l'histoire, on se contentera de tirer les leçons du passé. D'autres matches viennent. Ils seront la clé qui nous permettra à tous, joueurs y compris, de vivre encore de ces inoubliables soirées européennes.

LA ZÉROIÈME MI-TEMPS

Nous nous sommes donc tous retrouvés dans l'aube grisâtre de ce mercredi de décembre à cinq heures du matin. Certains n'étaient pas allés dormir. D'autres avaient encore des plumes de leur duvet accrochées à leurs cheveux. Tous nous faisions

montre de cette gaieté un peu forcée qui est souvent celle des gens quand l'heure du jour se prête plus au sommeil ou à un réveil douillet qu'à un rendez-vous sur un parking.

Après un voyage sans histoire au cours duquel ceux qui avaient tâté de la couette jouèrent aux cartes pendant que les autres s'efforçaient de concurrencer le ronronnement du moteur de l'autocar, nous arrivâmes enfin à Munich. Direction : le S-Bahn, comme ils disent là-bas depuis qu'ils ont appris que "métro" ça ne veut pas dire grand-chose non plus. Et puis, à la sortie de la station Marienplatz, l'émotion, directement : jusque dans les tréfonds de la terre, on n'entend en effet qu'une voix. "Mauves Army, Mauves Army, Mauves Army olé olé".

Mauve de monde en effet, le marché de Noël de cette place un peu bizarre, à l'architecture hybride, où les vestiges d'un passé riche se mélangent pas toujours harmonieusement aux marques d'un présent opulent. Mauve de monde, et débordant de glühwein, ce vin rouge sucré et chaud, parfumé à la canelle pour te faire oublier l'acidité du froid ambiant.

Et bien vite, un vrai sujet de joie aussi : des supporters bavarois sont venus se mélanger aux Mauves et tout ce monde bigarré se cause, rigole et s'échange des numéros de gsm et des adresses e-mail dans un joyeux sabir fait d'allemand à la Zean-Marie et d'anglais à la sauce goulasch. Les heures passent, de nouvelles têtes vont et viennent, la police surveille le tout d'un air parfois plus étonné que sévère : visiblement tout se passe bien, entre gens heureux d'être là, et qui ont décidé une fois pour toutes d'enterrer bien profondément le hooliganisme ringard et son cortège d'imbécillités violentes.

Des retrouvailles, en tout sens. Des visages connus de membres du forum qu'il est plaisant de retrouver à des centaines de kilomètres de chez nous. D'autres, dont on connaît le surnom mais pas encore le visage. Et toujours, ce mélange de langues qui fait que pour finir, on ne sait plus bien qui parle quoi et qu'on se retrouve à deux francophones en train de se causer en néerlandais ou dans un anglais à faire frémir jusqu'aux boutons de braguette de feu le concierge de Shakespeare...

Bref, une ambiance superbe, bruyante et bon enfant, qui fait que même les policiers bavarois, sanglés dans une tenue que ne renieraient pas nos parachutistes, finissent par eux aussi se détendre. Une ambiance comme on n'en retrouve plus qu'en Europe : peut-être qu'un jour on pourra aussi éradiquer des matches belgo-belges, le spectre envahissant de hooligans désormais bedonnants, que les années doivent bien finir par avoir assagis.

Vers dix-neuf heures, les pieds froids mais le corps bien réchauffé par le glühwein, retour au S-Bahn, puis dans les environs de ce stade olympique gigantesque et tentaculaire, pour prendre place parmi les 52.000 personnes qui assisteront au match. Et là, deuxième émerveillement : les supporters anderlechtois font des essais de voix... C'est fabuleux : leurs chants font résonner ce vaisseau monstrueux, tandis qu'en face, les Bavarois de la Süd-Kurve tentent de leur donner la réplique, mais avec peu de bonheur. "On est chez nous!" lance quelqu'un dans un sourire qui en dit long.

La joie s'arrêtera là. L'avant-match est en effet animé par une espèce de péquenaud coiffé d'une de ces insupportables casquettes que les drogués ont mis à la mode dans l'espoir que personne ne puisse s'apercevoir de l'éclat de leur prunelle. Sur le grand écran de télévision, le visage aux yeux masqués énonce des banalités au kilomètre, remet à une would-be babe de la Süd-Kurve un sac destiné à recevoir les t-shirts qu'elle ira acheter au fan-shop du club, passe son temps à nous dire combien le Bayern est grand, comme il sent bon, comme son passé est riche, comme son avenir est riant.

De temps en temps, il est coupé par les Mauves du virage nord, décidément bien en voix. Cela ne l'empêche pas de présenter un tableau reprenant l'actuel classement des équipes, avec dedans une erreur trop grossière pour qu'elle ne soit pas volontaire : le Sporting s'y retrouve en effet à la troisième derrière Lyon. J'y vois un premier signe de cette écœurante arrogance germanique, que pourtant je n'ai pas retrouvée parmi les supporters bavarois sur la Marienplatz. Un deuxième signe sera cependant clairement émis, quand la Süd-Kurve trouvera bien de huer l'allocution de Jean-Pierre Kindermans, pourtant aimable et de bon ton.

Tu me connais, mon amour : je ne suis que délices et orgues, et la violence ne fait pas partie de moi. Mais que ces gens prennent conscience d'une chose : le respect se partage, faute de quoi il n'a que peu de raisons d'être.

Mais bref, tout finit par arriver, et vint enfin le moment d'annoncer la composition des équipes...

LE MATCH

D'emblée, la crainte m'envahit : le Sporting se présente en effet, une fois de plus en déplacement européen, dans une composition inhabituelle. Oh bien sûr, cette fois on a retenu une des leçons du passé, et nos deux attaquants spécifiques sont bien sur le terrain. Toutefois, on s'est privé, sur nos deux flancs, de la créativité et de la vivacité de Wilhelmsson et de Kolar, respectivement remplacés par Zewlakow et par Hendrikx.

Et malheureusement, ma crainte se révélera bien vite fondée : si à gauche, Hendrikx tire correctement son épingle du jeu en déployant une énorme activité, tant défensivement qu'offensivement, il apparaît bien vite que, en attaque, il lui manque la finesse de Kolar. Face à une équipe allemande

rompue à affronter des panzers, Marc se bat mais il ne peut pas grand-chose. Les arabesques de Martin auraient, soyons-en certains, posé davantage de problème à une défense bavaroise qui coupait tous les angles de passe, obligeant le porteur du ballon à dribbler.

Même constat à droite malheureusement : Zewlakow ne fait pas le poids. D'autant moins qu'il ne dispute lui, pas un bon match et qu'il fait peser pas mal de poids sur les épaules d'Hasi, de Tihinen et de Kompany.

Qu'on me comprenne bien : je ne veux pas m'apesantir sur le cas de Zewlakow. Le penalty qu'il "commet" sur Pizarro est bidon, tout ce qu'il y a de plus chiqué et il est honteux qu'il soit, non seulement sifflé, mais de plus décisif. Jef ne mérite pas ça. Mais il est très clairement trop court pour disputer des matches pareils : quand, en deuxième mi-temps, Wilhelmsson entrera au jeu, et on sait combien c'est difficile dans de telles circonstances, le Sporting retrouvera bien plus d'aisance, même défensivement.

Du côté du Bayern, on me déçoit toutefois encore plus : qu'est-ce que c'est que ce machin qui joue à domicile à dix joueurs derrière le ballon, avec l'appui de plus de 45.000 personnes, souvent très absentes, il est vrai ? Si le Sporting devait jouer comme cela au Parc, ce serait l'émeute. Aucune générosité dans le jeu, très peu d'occasions de but : le sentiment est clair. Le Bayern ne sait pas faire le jeu, il se contente de défendre, en coupant très bien les angles de tir et de passe, en comptant sur l'un ou l'autre ballon arrêté. On sait comment celui-ci viendra : une très vague poussée de Zewlakow sur Pizarro, et hop, c'était l'occasion qu'attendait le très pénible Milton-Nielsen pour siffler un penalty qui allait le propulser au firmament des héros munichois.

Il n'en reste pas moins que le Sporting perd le match en première mi-temps, ainsi que la seconde allait le prouver. A la reprise en effet, les Mauve et Blanc montraient dans une réaction superbe qu'ils valaient mieux que la "décision" inqualifiable d'un arbitre ubuesque : dans une montée en puissance impresionnante, ils allaient couper bras et jambes au Bayern en l'acculant à son but par un jeu dont la diversité, la classe, la rapidité et l'énergie donnèrent bien vite du vague à l'âme à la Süd-Kurve. Si le match avait duré cinq minutes de plus, le Bayern aurait craqué, d'une seule pièce, cela ne fait pour moi pas l'ombre d'un doute. Dommage que l'on n'ait pas entamé ce forcing cinq minutes, ou une mi-temps plus tôt...

Les occasions allaient ainsi se succéder, sans malheureusement, qu'elles puissent être concrétisées, parfois par manque de réussité, parfois par manque de discernement ou d'adresse, parfois aussi à cause de la classe de Kahn, le seul Allemand, de mon point de vue, à avoir joué un match au niveau attendu.

On aura donc vu un grand Sporting en seconde mi-temps. Pas en première. Or c'est bien en première mi-temps que tout aurait dû être décidé : quand on veut se taper une bonne grosse Bavaroise, on lui crache à la figure, on lui flanque deux tartes, on lui arrache son corsage et on ne la lâche pas avant de lui avoir marqué un but. On n'a pas osé faire ça : elle ira baiser avec d'autres.

Ce n'est pas la première fois que cela arrive. Alors que le Sporting n'a pas encore perdu un point en déplacement en Belgique, il n'en a pas inscrit un seul à l'extérieur dans cette Ligue des Champions. C'est un signe qui ne trompe pas : tout mettre sur le dos d'un arbitre, effectivement lamentable comme à Lyon ou à Munch, est exagéré. En ne déployant pas notre jeu habituel, on laisse chacun, y compris l'arbitre, se convaincre

qu'on n'a pas le niveau et dès lors, on laisse jouer le préjugé favorable en faveur des monstres financiers du G14.

J'ose même prétendre qu'un arbitre n'aurait jamais sifflé sur une telle phase si on avait acculé d'emblée le Bayern au point de rupture. Si le Sporting envisage un jour d'avancer vraiment sur le plan européen, c'est bien sur le plan sportif qu'il doit pouvoir démontrer que le pognon n'est pas tout, ni dans la vie, ni dans le football. Comme de plus, dans une poule de quatre, une défaite par 1-0 ne vaut guère mieux qu'une par 5-0...

LES PLAYEURS

Zitka : Quelques belles interventions, dont une exceptionnelle devant Sagnol. Beaucoup plus de précision et d'à propos dans ses relances aussi. Un très bon match, sûr et rassurant.

Tihinen : Il est passé très près de sa deuxième carte jaune, et j'ai bien pensé que le Morton-Nielsen en question la lui aurait donnée s'il n'avait pas déjà sifflé le penalty en faveur des Munichois. Match dur donc, très concentré et musclé même de la part du Finlandais, complément indispensable à Kompany, dans mon esprit.

Kompany: Ce serait bien qu'il épure un peu son jeu. Je m'explique: ses interventions sont la plupart du temps impeccables et réalisées avec un timing remarquable. Malheureusement, Vincent fait encore de temps à autre une petite fantaisie ou une mauvaise passe de relance qui deviennent gênantes au fur et à mesure des matches. S'il ne le "sent" pas, qu'il assure. Il gagnera en confiance en lui et son jeu n'en sera que plus profitable collectivement. Par contre,

Saison 2003-2004

quand il le "sent", il est toujours aussi incroyable. Un très bon match donc... avec une petite restriction pour deux ou trois bêtises évitables.

Deschacht : Souvent opposé à Santa Cruz, il a disputé un match à la cravache, avec l'application, la concentration, l'énergie et le sérieux qu'on lui connaît.

Zewlakow: Je ne veux pas causer du penalty qu'il "commet" et qui n'en est pas un. Bien sûr, il frotte légèrement Pizarro, mais ce dernier en profite crapuleusement et la suite est connue. Il n'en reste pas moins que Jef a disputé un mauvais match, peu agressif sur le ballon, imprécis offensivement.

Hasi: La prestation moindre de Jef lui a donné beaucoup de souci en première mi-temps. Défensivement, il devait boucher les trous et offensivement, il n'avait pas beaucoup d'autres solutions que d'alerter Zewlakow... duquel le ballon lui revenait souvent. Nettement plus à l'aise et plus agressif en seconde mi-temps, au cours de laquelle il retrouva assez vite son niveau habituel.

Baseggio : Moins offensif que d'habitude, il s'offre toutefois une belle occasion sur une reprise de volée impressionnante. Bon match de Walter toutefois, qui aura pu donner toute la mesure de son talent dans le cadre du Sporting conquérant de la seconde mi-temps.

Hendrikx: Assez curieusement, il est un des seuls à avoir disputé une première mi-temps de bonne facture. Très agressif

sur le porteur du ballon, souvent Santa Cruz en l'occurrence, il se démarqua très bien et passa même quelque fois son arrière en vitesse. Un tir en finesse, trop peu puissant pour inquiéter Kahn. Il s'éteignit au fil des minutes en seconde mi-temps, et fut remplacé trop tard par un Kolar au jeu plus raffiné et qui aurait sans doute causé plus d'inquiétudes aux Bavarois. Un match honorable toutefois, dans une débauche ahurissante d'efforts physiques.

Zetterberg: Dans une forêt de géants, Z se débrouilla mieux que bien, et, comme la plupart des autres, surtout en seconde mi-temps. De belles passes de distribution, une faculté assez géniale de garder le ballon et un belle grosse dose de métier pour provoquer une petite faute adverse quand la situation met trop de temps à se clarifier. Rien de surprenant donc pour nous... Mais un chouette match, hein, pas me faire dire ce que je ne dis pas.

Aruna: C'était visiblement le cauchemar des Bavarois. Dire qu'il a répondu à l'attente serait exagéré: avec très souvent trois adversaires autour de lui, c'était effectivement compliqué. Il a été moins au ballon que d'habitude, mais en a profité pour libérer le plus d'espaces possibles pour Mornar. Une belle tête, qui manque de peu l'objectif, puis une autre occasion dans une situation confuse. Quelques contrôles manqués sur des ballons chauds, en profondeur... Un peu décevant.

Mornar : Il incarne à lui seul tout l'esprit du Sporting. Quand le match ne tourne pas, il a vraiment des difficultés à se mettre en valeur. Quand les Mauve et Blanc se mettent en tête de presser l'adversaire, il retrouve toutes se qualités de baroudeur, ses contrôles orientés du pied, de la poitrine, ses jaillissements en direction du but.

Wilhelmsson : Entré au jeu dans des circonstances difficiles, il montra d'emblée que l'on avait eu tort de ne pas lui faire confiance. Prestation honorable, que l'on aurait voulue plus longue.

Kolar et Iachtchouk: Difficile d'en parler parce qu'ils jouèrent peu. Toutefois, Oleg s'offre une reprise de volée qu'il aura fallu toute la classe de Kahn pour empêcher de finir au fond du but... Des regrets ou des remords qu'ils n'aient joué que si peu?

CONCLUSION INTESTINALE

On l'a dans le cul. Oui, je sais, c'est vulgaire et facile, mais tu me connais : j'appelle une chatte une moule. Prennent donc la tête du groupe deux équipes qui ne m'auront pas convaincu : dans mon esprit, le Sporting et le Celtic auront montré bien plus de choses et de meilleures que les très pâles Olympique Lyonnais et Bayern de Munich. Je leur souhaite bonne chance : ils en auront besoin

Certains en sont conscients, apparemment : dans les couloirs du stade, je suis deux supporters allemands à la fin du match. En arrière-plan, on entend les fans Mauves chanter...

- Was singen sie? », demande l'un des deux à son compère.
- Bayern ist Scheiße », lui traduit l'autre sur un ton neutre.

Haussement d'épaules fataliste...

- Schade, aber sie sind richtig.

On notera quand même une chose et elle est d'importance : ni le Celtic ni le Sporting n'ont pu prendre un seul point à l'extérieur. C'est à méditer, d'autant plus que les deux équipes accumulent, dans leurs championnats respectifs, des résultats très convaincants en déplacement. J'ai toutefois le sentiment que Broos comme O'Neill ont chaque fois pensé qu'il était judicieux de modifier le style de jeu de leur équipe quand elles avaient pour tâche d'aller affronter un des soi-disants caïds du groupe.

On a joué le 0-0 à plusieurs reprises : chaque fois, on en est ressorti avec une défaite à la clé. Si ce n'est pas un indice que l'on a fait erreur, c'est bien imité.

RSCA – Beveren : 1-1 (Demi-finale de Coupe) 17/03/2004

FLIQUETTE STORY

Ce mercredi soir, j'étais arrivé à La Coupe avec une belle avance sur l'horaire prévu : pris en effet par le temps, je m'étais résolu à reporter à demain (c'est-à-dire aujourd'hui, pour ceux qui suivent) une série de travaux concomitants, d'autant plus que la température pré-printanière promettait de rendre la soirée particulièrement agréable.

Dire que je l'ai regretté serait mentir : notre bienaimée Police Fédérale avait profité de l'occasion pour nous déléguer deux fliquettes qui parcouraient l'avenue Théo V. (histoire de préserver l'anonymat de ces fonctionnaires fédérales) sous les regards admiratifs de l'assistance publique. Imagine-toi, en effet, sanglées dans les seyants uniformes de la PolFed, deux stars aux cheveux couleur de blé mûr, au sourire éclatant, à l'œil pétillant, en train de déambuler avec grâce du croisement de la rue René H. jusqu'à la Place de L. en passant par le carrefour de la rue Émile V. (non, je ne crois pas que ce sera le nom du prochain pape).

Le ravissement de l'œil, l'éblouissement du cervelet, le nirvana du fantasme : une opération publicitaire de nos services fédéraux de maintien de l'ordre qui chercheraient à recruter du personnel ? Possible... Mais toujours est-il que nombreux étaient ceux qui restaient babas d'admiration devant le charme, la simplicité, la confondante beauté de ces deux superbes à la démarche féline, auxquelles même la casquette règlementaire ou le bien connu gilet fluo n'arrivaient pas à enlever de l'élégance tant leur maintien naturel somptuait.

Malheureusement, le match finit par commencer... Enfin, le "match"... Un bien grand mot pour si peu de chose : dans la composition qui avait déjà failli contre Charleroi, le Sporting en remit une couche. Et maintenant, ça suffit comme ça : il y en a marre. C'est une chose de nous faire payer 20 euros en B3, c'en est une autre de se moquer de nous. Je ne sais pas, je ne comprends pas et je refuse d'encore imaginer plus loin ce qui drive le staff : on avait déjà pointé du doigt le manque d'animation sur les flancs comme facteur principal de déstabilisation de l'équipe. On a pu vérifier : Lovré confirmait qu'il n'est toujours pas à son bon niveau et c'est une honte de faire jouer ce garçon qui n'est visiblement pas du tout à l'aise pour le moment. Quant à l'autre côté... On en a vraiment ras le bol de voir Zewlakow continuer de se cacher dans l'ombre de son Broos de protecteur.

Et je dis bien : facteur principal de déstabilisation de l'équipe. En effet, du coup, Hasi a tendance à reculer, et c'est bien logique car, des deux côtés l'activité, tant défensive qu'offensive, est d'une productivité nulle. Quand Hasi recule, mais j'ai déjà expliqué ça cent fois, et si tu l'as déjà lu, va nous attendre au prochain paragraphe, le médian offensif, que ce soit Zetterberg ou Baseggio, se retrouve assez isolé, et il recule aussi, pour rester à proximité d'Hasi. Résultat : les attaquants doivent revenir loin chercher leurs ballons, et pour certains, ça commence à bien faire, à témoin la petite prise de bec entre Hasi et Aruna en première mi-temps.

Évidemment, "on" a introduit Wilhelmsson et Baseggio dès le début de la seconde mi-temps. Évidemment, on a fait monter Kolar ensuite à la place du fantôme de Zewlakow. Mais cette fois-ci, la sauce n'a pas pris aussi bien que d'habitude : les joueurs commenceraient-ils à en avoir assez de passer leur temps à sauver la peau d'un Broos qui accumule les non-sens ? Parce que, critiquer les joueurs comme l'Incertain l'a déjà fait à

quelques reprises, c'est vraiment cracher dans la soupe : contre le Rapid Bucarest, à Beveren, à Heusden, contre Charleroi, à chaque fois, les joueurs se sont donnés à fond pour finir par permettre à leur entraîneur de triompher... Sans encore compter le match au Parc contre le Celtic où, en introduisant un Glen De Boeck insuffisamment rétabli, Broos a carrément saccagé sa fin de carrière

Il faut du changement, et il en faut vite : ce triste match n'a en effet dégagé que trois motifs de satisfaction. La prestation exemplaire et superbe d'Anthony "Toto" Vanden Borre. Le but de Jestrovic qui a pourtant encore pas mal de chemin à faire avant de redevenir le prédateur impitoyable qu'on connaissait. Et enfin, et ce fut certainement le clou de la soirée : les deux fliquettes aussi somptueuses que mémorables. Amen.

RSCA – AEC Mons : 4-1 18/04/2004

Après avoir noté comme tout le monde, que Mons est en réel progrès depuis sa reprise en mains par Sergio Brio, certes, mais surtout depuis que l'"on" s'est décidé à injecter de l'argent dans le club, manière de pouvoir attirer quelques bons joueurs étrangers et principalement italiens, je nourrissais quelques craintes avant ce match. Craintes logiques, mais que ne paraissait pas partager grand monde : pour chacun en effet, cette rencontre ne devait être qu'une formalité, une de plus sur la route d'un titre que personne, et en tout état de cause trop peu de monde, n'aura été en mesure de contester au Sporting.

Si l'on ajoute à cela que j'avais appris in extremis la présence de Granmax au stade, alors qu'il n'a jamais pu voir à l'œuvre un Anderlecht des grands jours, j'étais clairement tout sauf rassuré : face à une équipe réputée pour la version du catenaccio mise en place par Brio, il allait falloir toute la créativité voulue pour réussir à l'emporter. Et plus encore, il allait falloir jouer au football, ce qui ne paraît plus la préoccupation majeure à l'ombre des frondaisons du Parc Astrid ces temps-ci.

La première mi-temps allait malheureusement justifier les craintes qui m'avaient envahi : après un début de match plaisant et relativement volontaire, les Mauves se voyaient rattraper par leurs vieux démons. Jeu positionné trop bas, progression laborieuse et lente, pertes de balles trop faciles tant dans l'entrejeu qu'en attaque, tout fut passé en revue. De l'autre côté, on jouait un football appliqué, pas vraiment plaisant, mais bien pimenté par les gestes et les trouvailles de Wamberto, et bien aidé par les abrutis de service qui jugèrent

intelligent de siffler Seol dès sa première perte de balle, causée par une passe pour le moins approximative de Wilhelmsson...

Je doute qu'on soit un jour débarrassé de ces baudets des stades, qui ne prennent comme plaisir que de se trouver une tête de Turc et de s'acharner dessus au point-même de déconcentrer et de démotiver le joueur, au mépris le plus absolu des gestes qu'il réussit parfois en dépit de l'environnement hostile. Quand on sait encore que dans la mentalité asiatique, le respect de l'autre est perçu d'une façon bien différente de ce que nous ressentons, on ne peut qu'éprouver des nausées en entendant les imbécillités hurlées par ces énergumènes qui se prétendent supporters du Sporting. Connards, je vous vomis...

Pour clôturer une première mi-temps d'une insipidité désolante, on eut encore à se taper les pitreries d'un arbitre vraiment peu à l'aise, qui jugea bon d'attribuer une carte jaune à Aruna parce qu'il avait été accroché par un adversaire, puis à Jestrovic, victime lui aussi d'une action irrégulière d'un adversaire, exécutée avec beaucoup de sang froid à l'entrée du rectangle. Vraiment, il était plus que temps qu'arrive la chope de la mi-temps, merci René!

Peu avant la reprise, petite explication amicale entre Aruna, Jestrovic et l'arbitre, les deux joueurs présentant visiblement leurs excuses au siffletman, histoire de le calmer sans doute, car il me paraît que les excuses auraient dû aller dans l'autre sens. Quoi qu'il en soit, la seconde partie débuta de la même façon que la première s'était achevée, avec un Sporting au petit trot, pas vraiment concerné semble-t-il par le déroulement du match, avec quelques maigres éclairs de temps en temps, mais de toute manière, trop peu de rythme et de précision pour inquiéter des Montois dont on dira pudiquement qu'ils étaient bien organisés.

On le sait, c'est toujours à ce moment-là que ça arrive : un beau petit coup de patte de Niemi, et hop, Wamberto porte Mons au commandement du match. Coup de pied de rage de Zitka contre les fascines de tribunes à côté du banc, Hugo pâlit encore si c'est possible... A force de se dire qu'un pauvre 0-0 ne représente tout compte fait pas une si mauvaise affaire, on sent soudain passer le vent infamant de la sodomie, ou encore, pour faire plaisir à notre invité orléanais : din's cul!

Évidemment, là, on se doit de faire quelque chose. Et on fait, sans trop tarder pour une fois, mais carrément dans le radical, en réorganisant complètement le jeu du Sporting, Kompany prenant la place d'Hasi, pourtant auteur d'une bonne partie, et Seol se voyant remplacer numériquement par Zetterberg. Et une fois de plus, ça marche, au-delà de toute espérance : un bon coup franc de Baseggio est dévié de la main par Scarchilli. C'est penalty, indiscutablement, mais de plus, le joueur montois gagne sur le coup son ticket pour la douche, ce qui me paraît un peu forcé, bien que sans doute conforme au règlement.

La suite ne sera plus que péripétie : le Sporting se met à joueur bien plus vite et bien plus juste, Kompany porte chanceusement mais astucieusement, le Sporting au commandes du match, avant que Jestrovic ne marque son deuxième but de la soirée sur une bourde de la défense hennuyère et qu'Aruna, pourtant pas trop à son affaire ce vendredi, ne sorte un solo de classe mondiale pour donner au score une allure plaisante, certes, mais forcée.

Une victoire sans histoire donc, par 4-1, liront ceux qui n'ont pas vu le match. Mais que se serait-il passé si Mons avait inscrit son but bien plus tard dans la rencontre?

Quelques individus, donc, parce que les cocottes, ça fait son temps, ma chérie :

Vanden Borre: toujours aussi énergique, mais pas aussi précis qu'il l'a déjà été. Un peu de fatigue sans doute encore: confirmer est toujours plus difficile que percer, mais Toto fut néanmoins auteur d'un bon match. C'est juste qu'on en attend plus de joueurs comme lui que d'autres, sans doute.

Kompany: c'est une approximation qu'il comment lors d'un tackle qui amène le but montois. En dehors de ça, et particulièrement quand il lui revint d'animer l'entrejeu défensif, quelle classe, quel abattage, quel sens de l'anticipation, quelle lecture du jeu adverse, quelle précision dans les passes, quel dynamisme... Quel pei, quoi !!

Zewlakow: évidemment, Hugo devait le faire monter au jeu, on n'aurait pas imaginé les choses autrement. Mais dans un rôle inédit, au centre de la défense, il m'a bien plu : rapide, motivé, efficace, bien placé, il s'est immédiatement très bien entendu avec Tihinen, et il fut impeccable si on excepte une mauvaise estimation sur une balle haute en fin de match... Mais la messe était dite, de toute manière.

Wilhelmsson: la déception de la soirée pour moi. Il n'a que rarement réussi à passer son arrière, et quand il y parvint, ce fut pour centrer pour personne. On lui laissera quand même le crédit d'avoir bien fixé les deux défenseurs montois sur le but de Kompany.

Zetterberg: se passer de ses services est vraiment dommage. Quand on ne sait pas à qui donner le ballon, il est toujours là, il tournicote, fait deux ou trois pas, crochète un adversaire, de façon que chacun trouve le temps de se repositionner correctement... C'est le vrai pivot d'attaque, en dépit de sa petite taille, et je ne comprends toujours pas pourquoi il est plus souvent sur la banquette que sur le gazon.

Jestrovic et Aruna : ils sont loin de leur meilleure forme, malgré ce que les buts qu'ils ont inscrits pourraient laisser croire. Jestro doit jouer : il n'y a que de cette façon qu'il sera prêt pour la saison prochaine, en espérant qu'elle soit encore Mauve. Du côté d'Aruna, c'est différent je crois : il serait sans doute bien temps de le laisser souffler un peu, et tout ce que l'on peut lui souhaiter c'est que cette fois, son été sera moins chargé.

Seol: je me suis déjà exprimé à son sujet un peu plus haut. Il est clair que sa classe ne peut pas être mise en cause : il l'a déjà suffisamment montrée. Mais si les grrrrrrrands connaisseurs à sifflets et huées pensent lui donner confiance en s'en prenant à lui, que faire ? Vivent les vacances pour lui aussi probablement...

En guise de clôture, une troisième mi-temps bien sympa, agréable et arrosée, que j'ai dû interrompre à un moment parce que figure-toi qu'il y a des gens qui bossent le samedi, et que je n'aurai pas pu vivre jusqu'à la fin car figure-toi qu'il y a des gens qui ont des choses à faire le samedi.

RSCA – KRC Genk: 2-1 02/05/2004

OUTRACING GENK

Match atypique de fin de saison hier soir au Parc Astrid. Après avoir passé l'après-midi à manger de la barbaque, à boire du vin, à raconter des blagues et autres choses intéressantes, le tout en attrapant des coups de soleil, nous sommes arrivés au stade un peu émoussés d'autant plus qu'on avait bu plus de vin que de bière.

Toutefois, le très beau tifo organisé par Mauves Army nous redonna vite de l'énergie... bien que les joueurs parussent un peu moins impliqués. Pourtant, on ne les avait pas vus au barbecue de Dimi. A la mi-temps, le constat était clair pour tout le monde : en débit d'une certaine bonne volonté, le match était de ceux qu'il fallait jouer, sans plus.

La progression du Sporting était plutôt laborieuse, et le Racing nous contrait sans trop de difficultés : à gauche, Seol jouait bien mais il trouvait peu d'appui en attaque où Jestrovic ne parvenait pas à se démarquer correctement. A droite, Lovré rencontrait le même genre de problème. Si Iachtchouk le faisait à l'énergie comme d'habitude, trop peu de ballons passaient par Zetterberg, la défense cherchant bien trop souvent la profondeur... sans la trouver.

Le Sporting inscrira son premier but sur sa première véritable occasion de but : Zetterberg intercepte dans l'entrejeu une passe latérale des Limbourgeois, sert immédiatement Jestrovic qui fixe intelligemment la défense de Genk avant de donner dans la foulée de Iachtchouk qui ouvre bien le pied droit et marque. La description de la phase montre bien qu'il s'agit en

fait d'un but de contre-attaque, ce qui ne satisfait pas grandmonde dans les tribunes.

On passera rapidement sur l'égalisation du Racing : il est possible que Kompany, dans son sliding tackle, touche le ballon du bras, mais il est né avec et je n'imagine pas que l'arbitre puisse lui demander de se les couper, quand même...

Scénario bien différent en seconde mi-temps, avec un Sporting pratiquant de façon bien plus rapide dans une ambiance qui rappellera à tous celle des matches européens de haut niveau que nous avons disputés au Parc. Le constat est clair : quand les joueurs en veulent, le public aussi. Et ça marche : les Mauves jouent bien, d'une façon agressive et nous nous enflammons. Comme d'habitude contre Genk, le cadre du but joue son rôle : souvenons-nous que l'an dernier au Fenixstadion, le Sporting avait vu à six reprises le ballon renvoyé par les montants ou par la transversale!

Mais nous prendrons notre revanche sur le sort : un obus de Tihinen était en effet renvoyé par la transversale sur le dos de Moons et le ballon échouait dans le but, clôturant à la fois le match et une superbe seconde mi-temps anderlechtoise.

En guise de remarque, j'ai beaucoup apprécié l'entente entre Baseggio et Zetterberg : où Walter joue plus bas, accélérant le jeu de ses passes tranchantes et précises, Z se positionne plus haut dans le jeu, gardant le ballon en attendant que ses partenaires soient à l'endroit adéquat. L'ensemble donne un jeu très varié qui donne le tournis à l'adversaire pour autant que chacun s'implique en augmentant le rythme des échanges, seule façon de venir à bout d'une équipe orientée quand même très défensivement comme le Racing l'était hier.